

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 10. — OCTOBRE 1898

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 10.

Avis.....	577
Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie.....	577
Précis historique de la doctrine ésotérique. — J. Marcus de Vèze.....	587
Remarques. — E. Lebel.....	595
Expériences photographiques, à Pise.....	595
Décès de Valentin Tournier.....	600
Au nom d'un groupe d'union.....	602
Cas de télépathie. — E. Bloche.....	604
Statue de Maria Deraisme. — P.-G. Leymarie.....	605
Série de réponses. — Ernest Bosc.....	609
Un rêve remarquable. — P. Bloche.....	611
Christianisme et spiritisme de Léon Denis.....	612
Le Père Misère.....	615
Chaste héroïne, humble bergère, Jeanne d'Arc. — Eulalie Catala.....	618
Épithaphe de la tombe de M. d'Anglemont. — P.-G. Leymarie.....	625
Les hallucinations, études synthétiques. — Alban Dubet.....	628
Fragments de vérités occultes. — P.-G. Leymarie.....	634
Dictionnaire encyclopédique.....	638
Bulletin des sommaires.....	639

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

LÉON DENIS

Christianisme et Spiritisme

Les Vicissitudes de l'Evangile. — La Doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12. — Prix..... 2 fr. 50

A propos d'Eusapia Paladino

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

Compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires,

Par GUILLAUME DE FONTENAY

Volume in-8, orné de 9 figures, édition de luxe, prix..... 6 fr.

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN,
2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel.

Buste d'Allan Kardec, en stéarine ; Pris à la Librairie 10 fr.
(hauteur 0^m30).

LA SURVIE

Sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix diminué pour la propagande..... 1 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

Par l'Abbé X...

TABLE DES MATIÈRES. — CHAPITRE PREMIER. — L'Ermite de St-Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

CHAPITRE III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

CHAPITRE IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. — Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

CHAPITRE V. — Les Esprits. — Etat des Ames. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

CHAPITRE VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.
1 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
immédiate
 par les **Pilules Antineuralgiques** du **D^r CRONIER**
 Boîte : 3 fr. (envoi f^o). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris.

AUTOCOPISTE
 Imprimez vous-même écriture, dessins, musique,
 Photographie. Indispensable aux commerçants, Offi-
 ciers ministériels, etc. Spécimen franco. **J. DUBOULOZ,**
9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX.
 Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre
 du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

M^{me} Charles André : Chiromancie ; M. Charles André : Horoscopes ; envoyer, 41,
 rue de Maubeuge, noms et prénoms, heure et date de naissance.

M^{me} Vve Hoffmann, rue des Pyrénées, 72, est une herboriste qui cueille elle-même
 ses plantes dans la forêt, elle guérit beaucoup de malades, s'adresser à elle.

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et
 Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de
 Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS**
 sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits histori-
 ques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes, suivies d'un épilogue au*
XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du pro-
blème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

FÉE MAB, par Paul Grendel ; roman spiritualiste des plus attachants, que tous li-
 ront avec le plus grand intérêt, 3 fr. 50. — Voici la liste des ouvrages de Paul Grendel
 qui tous peuvent être vivement recommandés : *Elfa*, 2 francs. *Blidie ou les Marion-*
nettes humaines, 3 francs. *Famille Desquères*, qui a obtenu une médaille d'or,
 2 francs. *Une heure d'oubli*, 3 francs 50. *Ma mie Georgette*, 1 franc. *Tante Sébastienne*,
 1 franc. *Un mariage fabuleux*, 1 franc. *Eglantine*, conte, 1 franc. *Esprit ancien ;*
Esprit nouveau, 1 franc. *Idées saugrenues d'une vieille tête*, 0 fr. 60. Plus cinq
 ouvrages à 1 franc spécialement pour les enfants.

ADRIEN MAJEWSKI, magnétiseur-masseur. Diplômé de la Faculté des Sciences Magnétiques de Paris, Université libre des Hautes-Etudes. — Massage médical. — Magnétisme thérapeutique. — Reçoit à Paris : 189, rue Lafayette, les mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 9 h. à 8 h. — Clinique à Saint-Denis : 20, rue Catulienne, le lundi et le jeudi de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. 1/2.

Guérisons des Maladies du système nerveux, des maladies de la peau, des yeux, de la gorge, de l'estomac, du ventre, du cœur, du foie, des reins, de l'hydropisie, de l'hystérie, de la paralysie, des maladies de la femme, des maladies des enfants. Guérisons assurées des entorses, foulures, etc.

M. JOURDAIN, médium-guérisseur, rue Doudeauville, 35.

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandre.

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Cabinet de Massage scientifique et Électricité médicale, fondé à Paris en 1875, dirigé par M. Thouard, ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. — M. Thouard se met à la disposition de toute personne qui voudrait se faire soigner à domicile, 86, rue des Archives, à Paris (près le Temple).

Charles PRADIÉ, magnétiseur spirituel ; tous les jours de 2 à 7 heures, 14, rue St-Victor, Paris.

Nous recommandons vivement une BONNE OUVRIÈRE à la journée; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.

Groupe Frances et Régnier

SÉANCES DE SPIRITISME

Les Lundis, Mercredis et Samedis,

24, rue des Bernardins, Paris. — Somnambule voyante

Tous les jours, de 2 à 6 heures.

Je viens me recommander à mes frères et sœurs en Spiritisme, car je suis sans travail depuis 18 mois et tout à fait dans l'impossibilité de payer mon terme; par ce fait, je suis à la veille d'être expulsé de mon logement. Je prie mes frères et sœurs de bien vouloir, si cela est en leur pouvoir, me procurer un emploi quelconque, soit garçon de courses, garçon de magasin, garçon de bureau.

Recevez, M. Leymarie, nos remerciements avec nos souhaits fraternels.

SYLVAIN DESBLEDS.

Rue des Sorins, 94, à Montreuil-sous-Bois (Seine).



41^e ANNÉE.

N^o 10.

1^{er} OCTOBRE 1898.

A VIS : Désormais toutes les lettres, journaux et communications doivent être adressées, au 42, rue St-Jacques ; notre domicile n'est plus rue du Sommerard, 12, mais 42, rue St-Jacques.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Comme généralement on le pense, le mot miracle ne signifie pas au-dessus de la nature ou contre la nature, car nous aurions écarté ce mot (comme celui de surnaturel) ; rien ne peut se passer contre la nature de Dieu, ni au-dessus de l'Eternel et de ses enfants incarnés. Miracle, en définitive, s'applique aux phénomènes spirites, soit qu'ils proviennent des Esprits inférieurs ou supérieurs, soit qu'ils émanent de Dieu. *Mirum* est l'étymologie de miracle, ce mot explique ce que la science officielle ne peut définir quant aux faits qui l'étonnent et la surprennent.

Mirum pris en ce sens, doit être maintenu comme l'image fidèle de la signification que nous avons voulue pour le mot miracle ; dérivant ainsi de la nature des Esprits, comme de la nature divine, il signifie rationnellement, une chose appréciable à nos sens et à notre intelligence. Ainsi, les miracles

divins accomplis avec cet objectif de remplir les desseins des Esprits supérieurs et des Esprits purs, ne le sont qu'avec l'ordre formel de Dieu, car ils visent l'éducation d'une humanité; nous classons comme tels ceux qui tendent actuellement à universaliser le royaume de Dieu, en expliquant sa nature à l'aide de la révélation spirite.

Nous affirmerons toujours qu'un fait est dû au spiritisme divin chaque fois que nous ferons ce constat : qu'il est bien un secours, un aide efficace au plan de notre éducation céleste, au plan de l'éducation indispensable au genre humain; ces miracles se peuvent chez tous les peuples, à quelque culte qu'ils appartiennent.

Notons les miracles qui eurent lieu à l'époque du Christ et de ses apôtres, et ceux qui eurent lieu pour développer l'enseignement de Jésus et faciliter l'avènement de l'Esprit.

Avant le Messie crucifié, n'avons-nous pas eu les miracles accomplis antérieurement à Moïse, et qui, de près ou de loin, se rattachaient au plan divin de la révélation ?

Ceux qui eurent lieu quant à Moïse, aux prophètes et aux missionnaires juifs, n'avaient-ils pas ce but : le triomphe d'un petit peuple sur ses ennemis, peuple qui devait attendre, annoncer et recevoir Jésus, l'éducateur divin ?

Tous les phénomènes qui visent un but louable, un sentiment de haute fraternité, par lesquels on guérit ou convertit en donnant la conviction à un esprit scientifique et réfractaire, doivent être classés comme miracles dus à l'aide de nos guides spirituels; conséquemment ils appartiennent à la deuxième catégorie.

Quant aux Esprits mauvais dont les pensées sont perverses, qui cherchent à nuire ou à maintenir une superstition, qui flattent les ignorants, qui produisent les apparitions pleines de terreur, qui aident aux possessions, aux convulsions, aux obsessions, ces miracles-là sont dus aux esprits pervers auxquels il n'est point cependant refusé le repentir; ceux-là, la théologie il y a quelques siècles, à Issoudun, à Loudun, à Louviers, etc., les considérait comme diaboliques et le bras séculier venant à son appel, condamnait sans pitié à être brûlés les malheureux médiums dont les mauvais esprits se servaient.

Quant aux prodiges accomplis en vue d'intérêts matériels, pour attirer la pluie d'or sur un couvent ou une église, avec l'aide de madones vulgaires ou de madones qui luttent entre elles, nous répudions ces miracles qui abru-tissent de pauvres gens et leur donnent une foi menteuse; de ces vierges qui pleurent et tournent les yeux, les pseudo-chrétiens disent : miracles dus au démon. Personnification du mal, les mauvais esprits qui selon

nous secondent de tels prodiges, sont bien de véritables *satans* et ceux qui les prônent sont leurs élèves car ils préconisent le mal et l'erreur.

Lorsque dans notre éducation, les Messagers interviennent par les ordres de Parabrahm, nous avons là le spiritisme divin ; nous avons le spiritisme ordinaire, quand en son nom on accomplit des actes dits merveilleux, bons ou mauvais, selon leur portée et leur nature. Notre profession de foi est ainsi formulée quant aux miracles ; elle est nette et sans restrictions. Qu'on veuille bien en méditer et se dire aussi que le plus grand mal, c'est le positivisme-néantiste qui a développé dans la foule et la famille, les instincts les plus abjects et surtout, cet égoïsme et cette incrédulité qui nous font rejeter la vie dans l'au-delà et récuser Parabrahm comme juge suprême de nos actions.

L'omnipotence divine qui est l'attribut de Dieu, ne combat point l'Etre et ses lois, car ce qui tombe en ruine, selon Jésus, c'est tout pouvoir qui est divisé ; or, c'est bien de la sagesse de Dieu que découlent les lois de la nature, cela est évident, et ce serait folie et impiété que de prétendre qu'il puisse y avoir lutte entre l'intelligence de Parabrahm et sa puissance.

L'Eternel ne peut faire qu'il y ait un effet sans cause ; évidemment il ne peut que le tout soit plus petit que la partie, que un et un ne fassent deux, et c'est insensé et c'est le comble de l'absurde, de supposer que l'omnipotence du Soleil des Soleils puisse s'exercer contre sa nature personnelle et la loi des êtres ; il ne peut absolument pas être limité dans sa puissance, car cette puissance n'a son complet exercice qu'à cette condition : Le respect de la *nature propre de l'Etre* et des lois qui en dérivent.

Non l'Eternel ne peut vouloir et il n'est pas en son pouvoir de rien modifier quant aux propriétés nécessaires des êtres, et ce n'est point limiter sa puissance que de déclarer qu'il ne peut enfreindre les lois qu'il leur a prescrites ; il violerait la liberté et le libre-arbitre dont il a doué les Esprits et les incarnés des humanités matérielles, spirituelles et fluidiques.

Il peut influencer par ses envoyés, toute une humanité, d'une manière plus ou moins efficace, si le libre-arbitre des hommes est en accord ou bien en correspondance avec la grâce de Parabrahm, comme l'a dit Swedemborg.

Je massacre mon adversaire dans un guet-apens et ce méfait Parabrahm ne peut faire qu'il n'ait eu lieu ; mais il peut faire revivre cet homme à l'aide d'un médium puissant secondé par nos guides supérieurs, ou bien, par des moyens non étudiés et qui nous échappent l'âme et la vie conséquemment, sont réintégrées dans ce corps voué à la décomposition.

Rationnellement, si entre la nature créée et incréée, il n'y a pas une impossibilité, cela sera, car l'avenir appartient à Parabrahm, et la vie c'est l'avenir. Allan Kardec a écrit dans son ouvrage remarquable traduit en

toutes langues, « l'Evangile selon le spiritisme », ces paroles intéressantes qui s'accordent avec notre pensée mais qui doivent être développées « Dans l'acception théologique, les prodiges et les miracles sont des phénomènes exceptionnels, en dehors des lois de la nature. Les lois de la nature « étant l'œuvre de Dieu seul, il peut sans doute y déroger, si cela lui plaît » (p. 296) ». Le Maître abonde là dans le surnaturalisme, ce semble ; or, la nature, l'ensemble de ce qui est, comprend Dieu nature incréée, puis l'univers les incarnés et les désincarnés où la nature créée.

Ces dérogations à l'ordre de la nature ne sont pas surnaturelles, car elles tirent leur source de Parabrahm ; elles ne se peuvent que si elles rentrent à nouveau dans leurs rapports avec la nature incréée. — P. 296 de l'Evangile, Allan Kardec poursuit ainsi : « Aux yeux du vulgaire ignorant, tout phénomène dont la cause est inconnue passe pour surnaturel. La cause une fois connue, on reconnaît que le phénomène, si extraordinaire qu'il ait paru d'abord, n'est autre chose que l'application d'une loi de la nature. C'est ainsi que le cercle des faits surnaturels se rétrécit à mesure que s'élargit celui de la science. » Ce que nous avons exprimé plus haut est donc conforme à l'enseignement des Esprits et aussi en accord avec la pensée du vénéré et illustre maître en spiritisme. Nous en sommes très touchés.

Nous l'espérons bien, il se trouvera parmi les nôtres et dans nos rangs, un historien érudit et philosophe spirite, qui nous donnera l'histoire du spiritisme divin en nous relatant les miracles modernes et contemporains, ceux de la renaissance, du moyen-âge et de l'antiquité profane et sacrée. De Bonnemère s'y est essayé avec Rossi de Giustiniani, quelque noble et puissant esprit s'y essaiera mieux et nous applaudirons à son œuvre absolument nécessaire.

REMARQUES GÉNÉRALES : Etablissons les rapports qui existent entre tous les faits que nous aurons étudiés avec attention, en compagnie d'investigateurs véritables.

Spiritisme divin : Josué, puissant thaumaturge, n'a-t-il pu, avec les fluides ambiants unis à ceux de l'atmosphère, créer un soleil momentané qui fit illusion aux hébreux ? Ces fluides phosphorescents appartiennent à un quatrième et à un cinquième état de la matière et ils ont infiniment plus de puissance que n'en peuvent avoir les lueurs phosphorescentes créées par les esprits intelligents qui se servent de nos médiums attitrés ? But : L'entrée des Hébreux dans la terre promise.

Spiritisme divin : Le Christ expirant, cloué sur la croix romaine, subitement le soleil s'obscurcit au dire des païens ; ce fut un signe produit, cela est rationnel, à l'aide des fluides de Jésus, médium puissant et divin.

Mauvais spiritisme : Des Esprits ayant recueilli dans l'atmosphère des

lueurs phosphorescentes, les disposèrent en croix lumineuse et pour convertir les incrédules, ils la rendirent visible pendant le jubilé qui eut lieu à Migné. On abusa de ce miracle pour inciter la foule à la superstition. Le bon et le mauvais spiritisme peuvent s'attribuer ce fait. Le spiritisme divin peut s'attribuer la croix lumineuse qui donna la victoire à Constantin contre Maxence, dans le but d'attirer les Gentils au christianisme.

De même, au Caucase, une croix qui apparut sur un canon russe, permit à 10.000 Russes, de tailler en pièces 30.000 Turcs disciplinés, mais épouvantés.

Spiritisme ordinaire : Il peut être bon ou mauvais au nom du but que poursuit le guérisseur, ou toute production de phénomènes avec l'intervention, quelle qu'elle soit, des êtres de l'au-delà, dans les obsessions, les possessions, les molestations, les apparitions, les avertissements, les songes et les prévisions.

Spiritisme divin (on remarquera que toutes les hypothèses sont ici admises pour certifier nos remarques générales) : Avènement futur mais constant de l'Esprit et de tous ceux et celles qui préparent la continuation de ce qui est à révéler à l'aide des faits spirites ; établissement et développement du christianisme après les miracles des patriarches, ceux des prophètes juifs et enfin, ceux de Moïse, de Jésus, des apôtres et des martyrs.

*
* *

Nous sommes en accord avec *Allan Kardec*, l'auteur de *l'Imitation de l'Évangile*, lorsqu'il parle de l'efficacité de la prière et de son mode d'action ; là, tout est lumineux et rationnel et après avoir parlé dans nos réflexions philosophiques de la question du miracle, il nous semble naturel de donner aussi nos raisons quant à la prière vraie, cette méditation qui peut causer souvent et donner naissance aussi bien au miracle ordinaire qu'au miracle divin.

Que de médiums guérisseurs (de qui émanent des fluides puissants), qui font acte de volonté et de foi, demandent un aide à l'au-delà et sont écoutés ; leur prière attire l'aide des guides amis pour produire une catégorie de phénomènes qui se peuvent classer dans le vrai spiritualisme supérieur.

Saint-Augustin, dans sa *Cité de Dieu*, cet ouvrage si connu et si renommé à juste titre, a dit ces paroles : *Et preces valent ad ea impetranda, quæ se precantibus Deus concessurum esse prescivit.*

Si Parabrahm, substance universelle infinie dans l'univers infini est en tout, partout et pénètre tout, certainement il perçoit nos vœux et entend notre prière ; avec ses enfants il tient compte du temps et de l'espace dans

ses relations continues avec eux ; en lui demandant selon la puissance que nous avons acquise en spiritualité, nous recevons ou nous interférons des rayons de force spirituels en rapport avec ce que nos besoins exigent.

De grands esprits incarnés : Victor Hugo, Jean Raynaud, Châteaubriant, Michelet, Mazzini, Garibaldi, Russel Wallace, Pasteur, Lamartine, etc, etc, ont cru et déclaré diversement que la prière et son efficacité se prouvaient par les instincts de nos âmes, soit devant une synthèse littéraire ou scientifique insoluble qui leur prouvait le peu que nous savons ; soit devant les grands spectacles de la nature, soit dans la recherche de l'invisible, du beau et du vrai, soit dans les grandes joies ou les peines inattendues qui nous désespèrent et enfin, dans les grandes vues humanitaires,

O vous, vivants de l'erraticité qui nous avez révélé le mode de communication avec nos chers disparus, qui nous mettez en communion constante avec l'invisible et qui promettez à nos aspirations intellectuelles, scientifiquement et moralement éclairées de mieux entrer en rapport avec la source sublime que nous offrent les rayons de force spirituels, enseignez-nous à méditer sur l'au-delà et l'infinie grandeur de Parabrahm. Apprenez-nous à prier avec la pensée réfléchie et par l'acte qui est l'émanation de cette pensée, et le soleil des soleils nous exaucera selon nos mérites si nous aimons l'humanité, le sacrifice et l'esprit de justice.

Le spiritisme supérieur et divin est provoqué par l'ardeur de nos aspirations supérieures et c'est là, la bonne prière.

La Bible dit que, sous la puissante imploration de Moïse et en des instants précieux pour le peuple qu'il conduisait, l'eau put jaillir d'une source que son incantation lui avait révélée ; de même la foule qui le suivait put franchir la Mer Rouge sans être engloutie.

Plus tard la victoire des Israélites incrédules fut due à un prophète juif qui fixait les cieux, implorant la puissance suprême qui lui fut propice. Puis, par une ardente pensée, Josué supplia ses guides spirituels de lui créer un soleil factice qui, aux yeux des combattants Hébreux serait le signe de ralliement et il fut écouté.

Nos expériences, en fait de phénomènes qui concernent le spiritisme, nous prouvent que ces soleils factices se peuvent réaliser ; tout dépend de la puissance du médium et des guides qui le veulent seconder pour donner une durée intense à cette manifestation intéressante d'un objet lumineux.

Pour apaiser les flots soulevés de la Mer morte, Jésus se fait seconder par les Messagers célestes et pendant qu'il prie, les vagues en courroux se calment, rentrent paisiblement dans leur lit. Lorsque les médiums dont parle M. H. Pelletier (et cela nous l'avons expérimenté), étendent leurs dix

doigts sur un grand vase plein d'eau, peu à peu l'eau s'agite, bouillonne sous l'action des fluides émanés des extrémités de leurs muscles digitaux et enfin, le liquide s'élance au-dessus des bords du vase pour tomber en nappes, loin de lui ; puis ils calment ces flots. Ce que des médiums ordinaires produisent dans un appartement avait une bien autre puissance sous l'action des fluides qui irradiaient du corps de Jésus et qui, pouvaient soulever ou calmer les eaux d'un lac énorme tel que la Mer morte.

Avec cette même puissance de la prière activée par une haute volonté, Jésus a certainement guéri, par illumination et communion avec la volonté céleste, des paralytiques, des possédés et ramené la vie dans un corps réputé mort ; en le revivifiant à l'aide de son périclisme, il a rappelé l'âme d'où elle était avec son corps astral ou gaine protectrice de l'organisme. Nos médiums guérisseurs, dans bien des cas ont soudainement produit de tels phénomènes naturels (dits miracles), la suggestion hypnotique en offre des exemples.

Il est des faits dits miraculeux et dus, vu leur spontanéité, à l'action directe de Dieu ce moteur fatal et logique de toute chose car il est en tout, partout et pénétre tout ; aussi à l'intervention des Archanges très élevés, tels que la vision de Paul sur le chemin de Damas, la transfiguration qui eût lieu au Mont Thabor, les apparitions qui frappèrent aussi bien Joseph que Zacharie, la conception du verbe toute spirituelle, le phénomène de l'Annonciation à Marie, femme de Joseph, etc.

Dans bon nombre de cas historiques, les phénomènes ou prodiges médianomiques ne furent pas provoqués ; le spiritisme divin seul en fut l'unique promoteur par son intervention bien établie.

Ceci dit comme préambule à *l'Action de la prière*, voici les passages tirés mots à mots de *l'Evangile selon le spiritisme d'Allan Kardec*, mais avant citons Saint-Martin, le Père Dubois, le Père Bridaine, André Pezzani :

Au lieu de formules apprises, répétées comme une leçon, sans participation d'une pensée bien méditée, les spirites éclairés font un appel à leur sentiment, à leur volonté bien raisonnée et de tout cœur, ils prient en connaissance de cause, d'une manière ordonnée ; souvent ils disent la prière enseignée par Jésus, l'oraison dominicale, la prière sublime du Christ. Leur moi prend donc large part aux pensées que suscite la prière et ils méditent en d'excellentes conditions, bien supérieures à celles de l'être qui répète les oraisons toutes faites, auxquelles le cœur est étranger. Donc les spirites savent prier et souvent ils se mettent ainsi en communion avec l'invisible Parabrahm.

Dans ses *Œuvres posthumes*, t. I, p. 2, *Saint-Martin le grand théosophe* parle ainsi : « La manière dont j'ai senti quelquefois que la prière devait

marcher pour être bonne, ce serait que chaque fois ce fut un hymne ou un cantique du cœur de l'homme, c'est-à-dire qu'il devrait lui-même créer ses psaumes et ne pas se contenter d'en lire. »

Dubois, missionnaire Jésuite a écrit ces paroles : « On n'aperçoit dans celui qui fait le *Sandîa*, rien qui puisse porter à croire que cet exercice lui est suggéré par un esprit de dévotion. Il ressemble alors à l'écolier qui débite rapidement la leçon qu'il a apprise par cœur, et n'agit évidemment que par manière d'acquit — c'est que partout où les prêtres ont substitué des prières déterminées aux élans naturels de l'âme qui implore la divinité, quand elle en sent le besoin, ces prières ne tardent pas à dégénérer en un marmottage ridicule et inattentif, une récitation de mots incompris, et cela chez les Hindous comme chez les chrétiens ».

Eugène Pelletan et *Alfred Maury*, ont inséré cette réflexion du Père Dubois, p. 307, de leur volume : *Religion de l'Inde*.

Le philosophe *A. Pezzani*, p. 112 et 113, *Essai sur Origène* a dit : « Les pratiques les plus minutieuses, les plus arbitraires, ont été prescrites sur ce point par les Brahmines qui en tirent profit. L'usage abrutissant du *Sandîa* a, chez les Indous, la plus haute antiquité. D'innombrables livres qui formeraient à eux seuls une vaste bibliothèque, ont été composés sur la théorie de cet usage ; la répétition des mêmes prières que la bouche prononce et que le cœur ne sent pas, atrophie l'intelligence, tue l'adoration et glace l'enthousiasme. Il faut avouer que les Indiens dépassent en ce point toutes les pratiques superstitieuses qui ont aussi envahi le christianisme, malgré la divinité de son origine. Le chapelet convient parfaitement aux solitaires de l'Inde, aux agrégations de cénobites pour occuper une oisiveté qui pourrait être dangereuse sans cela ; à cette exception près, c'est une prière sans efficacité et sans mérite, incapable de satisfaire ceux qui aiment et connaissent Dieu. »

Ces formules apprises, répétées sans aucune attention, firent s'exprimer ainsi le Père Bridaine : « Comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes. »

Tous ces passages instructifs, les esprits les ont confirmés dans leur enseignement, car, sur la prière, ils ont fait de bien rationnelles et éminentes instructions ; ce que nous affirmons ici est prouvé par la lecture de toutes les dictées d'outre-tombe obtenues en divers pays. Le spiritisme a exercé une influence très heureuse qui s'étendra en allant sur tout ce qui concerne la religion et la morale.

Voici enfin les formules remarquables données par Allan Kardec, pratiques merveilleusement, et modèles de foi, d'espérance et de charité, dans son *Évangile selon le spiritisme* :

« Les qualités de la prière sont clairement définies par Jésus ; lorsque vous priez, dit-il, ne vous mettez point en évidence, mais priez dans le secret ; n'affectez point de prier beaucoup, car ce n'est pas par la multiplicité des paroles que vous serez exaucés, mais par leur sincérité ; avant de prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, car la prière ne saurait être agréable à Dieu si elle ne part d'un cœur purifié de tout sentiment contraire à la charité ; priez enfin avec humilité, comme le publicain et non avec orgueil comme le pharisien ; examinez vos défauts et non vos qualités, et si vous vous comparez aux autres, cherchez ce qu'il y a de mal en vous (Ch. X, n^{os} 7 et 8) ».

« La prière est une invocation ; par elle on se met en rapport de pensée avec l'être auquel on s'adresse. Elle peut avoir pour objet une demande, un remerciement ou une glorification. On peut prier pour soi-même ou pour autrui, pour les vivants ou pour les morts ».

« Les prières adressées à Dieu sont entendues des Esprits chargés de l'exécution de ses volontés ; celles qui sont adressées aux bons Esprits sont reportées à Dieu. Lorsqu'on prie Dieu, ce n'est qu'à titre d'intermédiaires, d'intercesseurs, car rien ne peut se faire sans la volonté de Dieu. »

« Le spiritisme fait comprendre l'action de la prière en expliquant le mode de transmission de la pensée, soit que l'être prié vienne à notre appel, soit que notre pensée lui parvienne. Pour se rendre compte de ce qui se passe en cette circonstance, il faut se représenter tous les êtres incarnés et désincarnés plongés dans le fluide universel qui occupe l'espace, comme ici-bas nous le sommes dans l'atmosphère. Ce fluide reçoit une impulsion de la volonté ; c'est le véhicule de la pensée, comme l'air est le véhicule du son, avec cette différence que les vibrations de l'air sont circonscrites, tandis que celles du fluide universel s'étendent à l'infini. Lors que la pensée est dirigée vers un être quelconque, sur la terre ou dans l'espace, d'incarné à désincarné, ou de désincarné à incarné, un courant fluide se établit de l'un à l'autre, transmettant la pensée, comme l'air transmet le son ».

« L'énergie du courant est en raison de celle de la pensée et de la volonté. C'est ainsi que la prière est entendue des Esprits à quelque endroit qu'ils se trouvent, que les Esprits communiquent entre eux, qu'ils nous transmettent leurs inspirations, que des rapports s'établissent à distance entre les incarnés ».

« Cette explication est surtout en vue de ceux qui ne comprennent pas l'utilité de la prière purement mystique ; elle n'a point pour but de matérialiser la prière ; mais d'en rendre l'effet intelligible, en montrant qu'elle peut avoir une action directe et effective ; elle n'en reste pas moins subordonnée

à la volonté de Dieu, juge suprême en toutes choses, et qui seul peut rendre son action efficace. »

« Par la prière, l'homme appelle à lui le concours des bons Esprits qui viennent le soutenir dans ses bonnes résolutions, et lui inspirer de bonnes pensées; il acquiert ainsi la force morale nécessaire pour vaincre les difficultés et rentrer dans le droit chemin s'il en est écarté; et par là aussi il peut détourner de lui les maux qu'il s'attirerait par sa propre faute. Un homme, par exemple, voit sa santé ruinée par les excès qu'il a commis, et traîne, jusqu'à la fin de ses jours, une vie de souffrance; a-t-il droit de se plaindre s'il n'obtient pas sa guérison? Non, car il aurait pu trouver dans la prière la force de résister aux tentations ».

« L'homme se trouve alors dans la position de celui qui sollicite de bons conseils et les met en pratique, mais qui est toujours libre de les suivre ou non; Dieu veut qu'il en soit ainsi pour qu'il ait la responsabilité de ses actes et lui laisser le mérite du choix entre le bien et le mal. C'est là ce que l'homme est toujours certain d'obtenir s'il le demande avec ferveur, et ce à quoi peuvent surtout s'appliquer ces paroles : « Demandez et vous obtiendrez ».

« L'efficacité de la prière, même réduite à cette proportion, n'aurait-elle pas un résultat immense? Il était réservé au spiritisme de nous prouver son action par la révélation des rapports qui existent entre le monde corporel et le monde spirituel. Mais là ne se bornent pas seulement ses effets. »

« La prière est recommandée par tous les Esprits; renoncer à la prière, c'est méconnaître la bonté de Dieu; c'est renoncer pour soi-même à leur assistance, et pour les autres au bien qu'on peut leur faire ».

« En accédant à la demande qui lui est adressée, Dieu a souvent en vue de récompenser l'intention, le dévouement et la foi de celui qui prie; voilà pourquoi la prière de l'homme de bien a plus de mérite aux yeux de Dieu, et toujours plus d'efficacité, car l'homme vicieux et mauvais ne peut prier avec la ferveur et la confiance que donne seul le sentiment de la vraie piété. Du cœur de l'égoïste, de celui qui prie des lèvres, ne sauraient sortir que *des mots*, mais non des élans de charité qui donnent à la prière toute sa puissance. On le comprend tellement que, par un mouvement instinctif, on se recommande de préférence aux prières de ceux dont on sent que la conduite doit être agréable à Dieu, parce qu'ils en sont mieux écoutés.

« L'homme qui ne se croit pas assez bon pour exercer une influence salutaire ne doit pas s'abstenir de prier pour autrui, par la pensée qu'il n'est pas digne d'être écouté. La conscience de son infériorité est une preuve d'humilité toujours agréable à Dieu, qui tient compte de l'intention charitable qui l'anime. Sa ferveur et sa confiance en Dieu sont un premier pas vers le

retour au bien dans lequel les bons Esprits sont heureux de l'encourager. La prière qui est repoussée est celle de *l'orgueilleux qui a foi en sa puissance et ses mérites, et croit pouvoir se substituer à la volonté de l'Eternel* ».

P.-G. LEYMARIE.

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DOCTRINE ESOTÉRIQUE

A TRAVERS LES AGES

AVANT-PROPOS

L'Orient, a dit Laménais « n'a plus de feuillage, plus de tronc même, plus de végétation apparente, mais il a toujours, dans les entrailles du sol, de fortes et vigoureuses racines. Ce sont, au contraire, les racines de l'Occident qui sont pourries ».

Jamais paroles n'ont été aussi justes, aussi parfaites, qu'appliquées à notre époque.

L'Orient a été pour l'Europe moderne un grand Instructeur, un grand maître (un *Guru*) et c'est pourquoi il y a lieu de l'étudier de plus en plus.

Nous allons poursuivre cette tâche dans l'œuvre que nous entamons aujourd'hui dans la Revue.

Depuis de longues, de très longues années, les Théosophes et Théosophistes de France, de même qu'un grand nombre d'Occultistes et de Spiritualistes de divers pays attendaient un Livre sur la DOCTRINE ESOTÉRIQUE.

Pour les lecteurs de langue anglaise, il existe bien une œuvre remarquable : *La Doctrine secrète* de H. P. B ; mais outre que cet ouvrage est écrit en anglais (bien que conçu et primitivement en français), il est d'un prix fort élevé et son contenu très touffu est d'une lecture assez difficile, par suite des innombrables questions qui y sont traitées et des hautes connaissances occultiques et techniques que le lecteur doit posséder pour lire cette œuvre, sinon avec fruit, du moins avec un réel intérêt (1). C'est pourquoi nous avons pensé qu'un ouvrage beaucoup plus simple, beaucoup plus modeste, bien que d'une science vraie et certaine, pourrait être utile à la cause spiritualiste et aux nombreux occultistes de langue française fort nombreux aujourd'hui ; et c'est pour cela que nous nous sommes décidés à publier cette nouvelle étude, sans prétention scientifique et qui n'a pas surtout celle de traiter la question à fond et dans ses données les plus profondes, partant les plus obscures.

(1) L'ouvrage anglais comporte deux énormes volumes du prix de 48 francs, puis il est si touffu et si rempli d'érudition, qu'il n'est pas à la portée, tant s'en faut, du premier venu.

Nous espérons, néanmoins, que telle qu'elle a été conçue, cette œuvre pourra rendre quelques services, des services vraiment bons et utiles, car elle embrasse avec netteté, avec ordre et méthode l'*Esotérisme* dans ses grandes lignes, dans l'Antiquité, ainsi que dans les temps modernes.

Le lecteur comprendra que pour donner une histoire complète de la *Doctrine Esotérique*, ce n'est pas deux ni trois volumes qu'il y faudrait consacrer, mais dix ou quinze. Tandis qu'un *Précis* a l'avantage d'être très maniable, très facilement saisissable, même pour un esprit peu familiarisé avec ces hautes questions, et c'est pour cela que nous avons adopté cette forme abrégée dont la condensation n'était pas facile à réaliser.

Le lecteur va pouvoir, du reste, décider si nous avons sagement agi, il pourra en décider en connaissance de cause, après avoir lu une sorte de programme synthétique, de ce que renferme cette œuvre, programme que nous exposons ci-après pour permettre d'en saisir, d'un seul coup d'œil, tout le vaste ensemble.

Notre étude est divisé en trois parties :

La Première développe avec une certaine ampleur des préliminaires, des définitions, des symboles divers.

Elle étudie l'*Evolution* et l'*Involution*, le Dévakan et ses plans, la Réincarnation et les Renaissances, ainsi que les Pouvoirs psychiques.

Dans la *Deuxième partie*, se déroule la vaste DOCTRINE ESOTÉRIQUE à travers les âges. Le lecteur y voit ce qu'elle a été chez les Hindous, chez les Egyptiens, chez les Chado-Assyriens, chez les Hébreux, en un mot, chez les divers peuples de l'Antiquité.

Dans cette même partie, nous étudions ce qu'a été cette même doctrine secrète chez les modernes, ainsi que dans les sociétés ouvertes ou secrètes.

La dernière ou *Troisième partie* étudie avec une méthode rigoureusement scientifique des questions très difficiles à élucider. Ce sont, d'abord, les continents préhistoriques et historiques, les continents disparus, les continents sacrés, puis les âges et les races divers : les races divines, les races humaines, la durée approximative de chacune d'elles.

Dans cette *Troisième partie*, nous étudions l'histoire de Ram et des Celtes ; on y voit ce que sont les *Aryens* ou *Aryas*, ce que sont les *Celtes* ou *Gaulois*, ce que sont les Sémites.

Le Sémitisme y est étudié au point de vue moderne et le rôle qu'il a joué et joue non seulement dans l'*Esotérisme*, mais encore dans l'organisation sociale moderne.

Dans cette partie, il y est grandement question — *In fine* — de la *Mission des Juifs* de M. de Saint-Yves d'Alveydre.

Enfin, dans une conclusion importante, telle que doit le comporter un tel travail, nous repassons en revue tous les points importants de l'œuvre, et nous plaçons dans une vive lumière, tous les faits, toutes les données, qui méritent d'être étudiés et médités par le lecteur. Aussi nous ne craignons

pas de dire que cette conclusion synthétise merveilleusement l'œuvre et la fait apprécier encore davantage.

Nous demanderons en terminant l'indulgence du lecteur pour ce qu'une pareille étude pourrait avoir d'imparfait, de difficile à interpréter. Une œuvre aussi synthétique ne saurait être plus claire, du reste, elle doit laisser aux lecteurs bien des sujets de méditation, car ce n'est que ce qu'on apprend par soi-même qu'on sait bien.

Telle est, du reste, la méthode orientale d'enseignement qu'il faut faire pénétrer dans notre Occident.

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Qu'est-ce que la Doctrine Ésotérique ?

C'est une Doctrine cachée, intérieure que renferment presque toutes les religions et presque toutes les philosophies dignes de ce nom.

La Doctrine Ésotérique est l'essence de toutes les religions passées, présentes et futures, lesquelles religions l'ont défigurée, afin qu'elle soit inconnue à la foule de ses sectateurs, de ses fidèles ; c'est pour cela que les Religions quelles qu'elles soient, ont une partie *Ésotérique* connue seulement par leur grands Prêtres et une partie *Exotérique* pour la foule des Sectateurs.

La *Doctrine Ésotérique* regarde comme une illusion (*Maya*) toute chose finie, arrêtée, qui a des bornes.

Est donc, seul vrai, existant, réel, ce qui est sans limites, sans bornes, ce qui n'est point déterminé : l'espace, le son, l'air, la lumière, etc. Donc l'absolu (*Parabrahm*), l'Inconoscible est seul existant.

Qu'est-ce qui a existé, existe et existera toujours : L'ESPACE, voilà l'ABSOLU !

Les Brahmines de l'Inde, de même que les Yogis du même pays, les Hiérophantes de l'Égypte, les Prophètes d'Israël, les Esséniens, les Kabbalistes, les Gnostiques, les Chrétiens, de même que tous les groupes de Philosophes et de penseurs ont tous possédé des Doctrines Ésotériques ou mieux la DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE.

Le *Livre des Morts* de l'Antique Égypte, œuvre de très haute envergure, que nous avons étudié et commenté ici même, contient la Doctrine Ésotérique de l'Égypte ancienne. Aussi la lecture de cette œuvre a-t-elle été incomprise, de ceux-là même qui l'ont traduite, comme nous le verrons ultérieurement.

La Philosophie Yoga contient l'Esotérisme de l'Inde, la Kabbalah celui des Hébreux et ainsi de suite.

L'Esotérisme a été transmis d'âge en âge par la Tradition. De là, fort souvent, de fâcheuses lacunes, de fausses interprétations et beaucoup d'erreurs parfois ; c'est ce qui fait que l'Esotérisme a pu donner lieu trop souvent aux plus fâcheuses interprétations.

C'est pour ces motifs que nous ne nous occuperons que de l'Esotérisme pur et simple, sans épithète aucune, de celui qui nous a été conservé par la tradition, dans toute sa pureté et qu'on nomme : LA DOCTRINE ESOTÉRIQUE qui a pour règle la *Morale* et la croyance en un ÊTRE SUPRÊME.

Cet *Esotérisme* vient de se réveiller chez nous, d'une manière spontanée pour ainsi dire, à la suite du mouvement spiritualiste contemporain, mouvement dû surtout au spiritisme, car nous sommes arrivés à une époque de trouble, de doute et de fermentation aiguë, tout à fait caractéristique.

Or, à de pareilles époques, correspond toujours une Renaissance de l'Esotérisme ; ce qui devient absolument nécessaire pour paralyser les maux de l'humanité et apporter des consolations après les désastres.

Et ceci est d'autant plus heureux que la Doctrine Esotérique paraissait même si profondément oubliée chez nous, que c'est à une véritable résurrection que nous venons d'assister, c'est certainement plus qu'une rénovation.

Cette résurrection apparaît à notre époque sous des formes diverses et porte dès lors des noms divers : Magic, Mysticisme, Kabbalah, Occultisme, Spiritisme, Théosophie, etc., etc.

Ce sont ces diverses formes de la Doctrine Esotérique que nous étudierons ici et nous les étudierons toutes, sans donner de préférence à aucune en particulier. Seulement, le lecteur comprendra, nous le disons une fois pour toutes, que bien qu'écrivain impartial, nous serons obligé de donner aux diverses formes Esotériques, une place plus ou moins importante suivant l'importance de chacune d'elles.

On comprendra que l'occultisme aura besoin de beaucoup plus d'espace pour se déployer que le mysticisme, le spiritisme ou la théosophie, par exemple.

Nous tenons surtout dans la présente étude, à dépouiller le Mysticisme, le Gnosticisme et même la Théosophie, d'une quantité de faits secondaires qui les enveloppent et les obscurcissent bien inutilement.

En agissant ainsi, nous pourrions déplaire tout d'abord à certaines catégories de lecteurs, mais nous leur demandons de nous faire crédit quelque peu, un certain temps, un temps suffisant pour nous permettre de développer l'ensemble de nos idées sur la matière. Qu'ils nous considèrent en tous cas, comme un ami qui peut parfois blâmer des théories, mais cela avec des intentions justes et bonnes et sans amertume.

Depuis que nous écrivons sur l'Occultisme (il y a de cela bien longtemps), nous avons toujours voulu accomplir une œuvre très difficile, paraissant même impossible à quelques-uns :

Réunir sous un même étendard tous les spiritualistes quels qu'ils soient pour lutter victorieusement contre le matérialiste néantisme qui se dresse en révolté contre toutes les lois divines et humaines. (1)

Au début de nos travaux occultiques — il y a douze ans environ — la tâche par nous entreprise paraissait impossible à réaliser, mais aujourd'hui, après douze ans d'efforts, nous pouvons constater des résultats assez appréciables pour nous permettre de bien augurer de l'avenir.

Nous avons toujours dit aux occultistes : « Vous avez tort de tirer sur les spirites, ce sont vos propres troupes de réserve que vous tuez ; restez donc unis et solidaires avec eux. »

D'un autre côté, nous disions aux spirites : « Pourquoi vous acharner après les occultistes, il font œuvre utile pour le spiritisme, restez donc tranquilles et ne vous occupez pas d'eux ; mais lisez les œuvres qu'ils publient et en vous instruisants, vous les apprécierez et deviendrez- vous même occultistes, car occultisme et spiritisme sont deux choses qui ne s'excluent pas, mais qui se concilient et ont entre elles de très nombreux points de contact.

Divers groupes spiritualistes sont un peu excusables dans leurs attaques, surtout quand ils battent en brèche le vieux spirite intransigeant qui se complait dans son immobilité passive, mais nous comprenons moins les attaques des théosophes, qui *posent* pour de profonds altruistes et déclarent respecter toutes les idées d'autrui.

Nous ignorons pourquoi les partisans de la tradition de Blawastky se sont montrés toujours des ennemis implacables des spirites.

Dès 1873, nous avons dit à Mme Blawastky, qui nous engageait à fonder avec quelques-uns de nos amis une branche française de la Société Théosophique à Paris, nous lui avons dit ce que nous pensions de son œuvre, qui nous paraissait surtout faite en vue de maintenir dans tous les pays, et principalement dans l'Inde, l'influence de la vieille Angleterre *Old England* depuis, c'est-à-dire dans l'espace de 25 ans, notre opinion n'a pas changé, au contraire, elle a été pour ainsi dire renforcée, par ce que nous avons vu et voyons tous les jours.

A cette époque nous présentâmes à Mme Blawastky d'autres objections dont beaucoup se sont réalisées, mais il n'y a pas lieu d'exposer ici les résultats de nos conférences à ce sujet, nous aurons l'occasion d'en parler ailleurs, et nous abordons immédiatement notre sujet.

(1) Nous avons le regret de constater que nous n'avons guère été secondé par les écrivains, nos confrères. Ainsi, il n'y a pas d'abominations que les occultistes et les théosophes n'aient vomies contre les spirites ; ceux-ci de leur côté ont malmené quelque peu leurs confrères en spiritualisme, et cela à la grande joie des cléricaux.

Nous sommes heureux de constater qu'il s'est fait un grand apaisement dans tous les esprits, depuis qu'il est question du Congrès de l'humanité lancé par notre frère Amo ; c'est là d'un bon augure pour le futur Congrès.

Depuis l'ère vulgaire, l'esotérisme a eu quatre périodes principales :

La première, presque à l'origine du Christianisme, nous montre le néo-platonisme des Philosophes alexandrins et un peu plus tard les Gnostiques.

La seconde période se révèle dès la fin du xiv^e siècle avec les Hermétistes ou Alchimistes qui se nomment Nicolas Flamel, Guillaume Postel, puis après au xvi^e siècle Paracelse, Cornelius Agrippa, Van Helmont et d'autres encore, moins illustres que ceux-ci.

La troisième période commence vers la fin du xviii^e siècle et s'étend jusqu'à la fin de la Révolution française. Les représentants de cette dernière période sont : Saint-Martin le philosophe inconnu profond admirateur de Jacob Boehme et son disciple posthume, Swedenborg que certaines gens traitent d'*Illuminé* (ne l'est pas qui veut cependant).

Swedenborg était un spirite ; de là le mépris professé à son égard par certains ; mais ce grand spirite ne communiquait pas avec les esprits en les appelant à lui, mais au contraire en allant à eux. Ceci est un fait pour nous, absolument certain, car nous avons pu le constater en lisant son Œuvre. Il allait dans l'astral en dédoublant sa personnalité et c'est de cette façon que l'illustre Suédois a pu nous décrire d'une manière si admirable les *Merveilles Célestes*.

Mentionnons aussi pour mémoire des Illuminés qui se nommaient Cagliostro et Saint-Germain.

Enfin la quatrième période de l'Esotérisme est l'époque contemporaine. En peu d'années, le mouvement moderne a été si considérable, il s'est développé avec tant de rapidité, que nous ne craignons pas d'affirmer qu'il est absolument certain cette fois, que l'esotérisme vivra prospérera et ne s'éclipsera pas, après avoir brillé quelque temps, comme pendant les trois dernières périodes qui nous ont immédiatement précédées.

Ce qui nous fait présager cet avenir pour le mouvement occultiste contemporain, c'est que l'instruction se répand de plus en plus et atteint presque aujourd'hui jusqu'aux dernières couches sociales.

Ensuite, parce que des hommes de véritable science se trouvent en tête du mouvement contemporain.

Puis, pourquoi le taire ? l'exès du mal est un sûr garant de sa fin très prochaine (1901) ; la pourriture égoïste sera bien obligée de succomber, il n'y a plus aujourd'hui, ni droit ni justice ; aussi surviendra-t-il très prochainement de graves catastrophes avant l'établissement du règne de paix qu'amènera la propagation de l'Esotérisme.

La tourmente passée, il deviendra de plus en plus nécessaire d'appliquée la *Doctrine Esotérique* à l'amélioration de la situation du deshérité. Il faudra donc alors résoudre la question sociale, afin que l'Esotérisme ne sombre pas encore une fois et soit obligé d'attendre une période plus favorable pour son parfait épanouissement.

S'il n'en était pas ainsi, l'humanité tomberait encore dans un cycle de

décadence, comme cela a déjà eu lieu trois fois, depuis le commencement de l'ère vulgaire. Mais, si ce malheur arrivait combien serait long ce cycle de décadence ; mais, il n'arrivera pas, nous en avons l'intuition profonde.

L'Esotérisme a du reste assez sombré dans ces temps modernes : une première fois sous l'Empire romain. Il s'est tout à coup effondré sous des persécutions odieuses ; l'Eglise catholique avait alors abandonné totalement les belles doctrines de Jésus le Christ ; elle avait ainsi décrété elle-même sa propre déchéance, surtout par les massacres perpétrés par le *Saint-Office* de l'Inquisition, massacres qui donnèrent naissance aux guerres de religions, sous la Renaissance et qui amenèrent l'avènement de la Réforme, avec Luther.

Ces deux dernières causes contribuèrent puissamment à l'abandon de l'Esotérisme antique, pendant la seconde période du *xvi^e* siècle ou de la Renaissance.

L'Esotérisme a été également méconnu pendant une troisième période, par suite des excès de la Révolution française.

L'extermination en grand des hommes, quelle qu'en soit du reste la cause, est toujours un obscurcissement profond de l'Esotérisme. Les maux qui en résultent pour l'humanité sont d'autant plus profonds que l'homme, ignorant la cause initiale de ces maux, ne peut mettre à profit ces catastrophes et les faire servir à son avancement moral.

Mais quels que soient les malheurs qui fondent sur l'humanité, jamais la Vérité occulte ne saurait entièrement être obscurcie ; car elle a toujours de vigilants gardiens qui en conservent pieusement la tradition et la remettent en lumière, quand c'est nécessaire.

Ainsi pendant la troisième période, celle du *xviii^e* siècle qui s'est prolongée jusqu'à nous, la doctrine nous a été transmise par les Claude de Saint-Martin les Fabre d'Olivet, les Wronski, les Lucas, les Martinez Pascalis, les Eliphas Lévi et autres.

Grâce aux travaux de ces hommes d'élites nous pouvons aujourd'hui relier les chaînons manquant à la longue chaîne traditionnelle.

Grâce à ces hommes d'une valeur tout à fait incontestée, et vraiment considérable, nous avons pu nous mettre rapidement au courant de la science psychique, véritables prodrômes de la doctrine secrète ou esotérique.

Espérons, comme nous l'avons déjà dit, que la *Vérité esotérique* triomphera d'une manière définitive et donnera enfin à notre siècle tourmenté et assoiffé de repos et de science, le calme, le bonheur et la prospérité à tous.

Espérons que cette Vérité répandra le bien-être largement dans la classe infortunée, par la charité et l'altruisme, et qu'enfin les hommes oublieront ces haines de classes qui retardent avec leur propre progrès, le bonheur même de l'humanité ; car la morale ascendante de celle-ci ne peut s'opérer qu'autant que tous les hommes marcheront, côte à côte, la main dans

la main et se considéreront tous comme les enfants d'une même famille, les frères d'une même mère.

Voilà, pourquoi, il est essentiel de combattre tout ce qui peut faire naître la haine entre les hommes ; tout ce qui les pousse directement ou indirectement à se considérer comme des frères ennemis.

Ce qui précède se trouve admirablement synthétisé dans les lignes suivantes écrites par le regretté L. Dramard (1) mort si jeune.

(1) *Lettres sur la théosophie*, in *Lotus Bleu* n° du 7 avril 1890 page 90

« Contrairement au Dogme catholique, la Doctrine Esotérique enseigne que le salut ou avancement moral du prochain, de nos parents, de nos amis, de nos compatriotes, de nos frères des règnes inférieurs, de l'Univers entier, doit être notre mobile principal pour la bonne raison, au simple point de vue égoïste, que le nôtre y est intimement lié, et que sauf des exceptions motivées par des prodiges d'abnégation, nous ne pouvons marcher en avant qu'entraînés par l'humanité à laquelle nous appartenons ».

Et dans cette question d'apaisement nous demandons qui doit le premier commencer ?

La réponse est toute faite.

Evidemment, c'est celui qui possède, qui doit faire la part de celui qui n'a rien ; car de même qu'on ne saurait tirer du sang d'une pierre, de même on ne saurait demander à celui qui n'a rien de diminuer sa part, tandis que celui qui possède le superflu, peut et doit assister en frère celui qui n'a rien.

Ce sont là des vérités si élémentaires qu'il semble puéril de les énoncer, et cependant tout le conflit social ne réside guère que dans l'oubli complet de la pensée que nous venons d'exprimer. Il ne faut donc pas dire seulement : *Dale pauperibus et Deus benedicet* !. Il faut ajouter à cette bénédiction divine, dont les classes fortunées ont l'air de se moquer, il faut ajouter, disons-nous :

Donnez à manger à ceux qui ont faim, si vous ne voulez pas être dévorés.

Tel est du reste le seul fait brutal dont on a l'air de se préoccuper. On donne pour empêcher de sortir le loup du bois ; quant à donner par charité, par altruisme, cela paraît aujourd'hui absolument démodé, oublié.

Et du reste dans notre monde actuel, dans notre belle civilisation, dont nous sommes si fiers, (il n'y a pas de quoi cependant), tout va de mal en pis et l'injustice paraît être la seule et souveraine Loi : aussi pouvons-nous dire en toute vérité que nous sommes loin, encore fort loin, du règne de la justice et partant que la Doctrine Esotérique est loin d'être mise en pratique.

Après ces préliminaires, nous allons pénétrer dans le vif de notre vaste sujet.

(A suivre)

J. MARCUS DE VÈZE

REMARQUES, Bruxelles le 9 septembre 1898, Mon cher Monsieur Leymarie : Permettez-moi de répondre quelques mots à la chronique tirée de l'*Époque*, que vous citez dans le dernier numéro de la *Revue*, sous la signature de M. Edouard Potonié-Pierre.

Je suis pleinement de son avis, quant à ce que sont les juifs en tant qu'hommes et créatures de Dieu ; comme tels, nous devons les regarder comme des frères, aussi bien que n'importe quelle créature humaine.

Au point de vue social, il y aurait une étude intéressante à faire, sur cette race réfractaire à toute assimilation aux autres nations et qui semble n'entrer chez elles que pour y jeter un ferment de dissolution ; c'est le côté intéressant de la question généralisée.

M. Potonié-Pierre nous cite justement, quelques noms de poètes et d'artistes israélites qui ont échappé à la fatale tradition de leur race, que j'admire autant que lui ; les exceptions ont toujours confirmé les règles.

J'écris ces quelques mots pour mettre à son véritable point la question soulevée par M. Potonié-Pierre.

E. LEBEL.

EXPERIENCES PHOTOGRAPHIQUES A PISE

Cher Monsieur et ami : Je vous envoie un article paru récemment dans le *Vessillo* et traduit pour vous. L'auteur, le baron Philippe Abignente est connu déjà dans le monde littéraire et la presse spirite, son livre, *La foi et la raison*, est un guide parfait pour former de bons adeptes à notre croyance. Ses écrits contre le duel, cette institution illogique et barbare, lui ont valu de grandes satisfactions, bien méritées mais aussi un *duel* qu'il a dû accepter étant militaire, malgré ses principes pacifiques. Il est sorti victorieux du combat et depuis lors, on ne l'a plus chicané à propos de son livre.

C'est une âme d'élite, un infatigable chercheur de vérités et de lumières, étudiant avec calme et sang-froid les phénomènes spirites et leur cause, sans se monter la tête, par d'inutiles enthousiasmes nuisibles aux investigations et aux recherches.

Voici son article du *Vessillo*, mois d'août 1898, que je vous sou mets. Avec mes salutations bien affectueuses.

COMTESSE HÉLÈNE MAINARDI.

« Dans les premiers jours du mois de juin passé, je me trouvais à Pise, dans la maison de mes très chers amis, le comte et la comtesse Mainardi. J'étais déjà au courant grâce aux journaux et aux comptes rendus de la comtesse Hélène, des nouvelles expériences photographiques auxquelles cette dame se dévoue avec assiduité, mais je ne m'attendais nullement à

pouvoir vérifier d'aussi importants résultats ; ils m'obligent à dire, tout d'abord, que quelques-unes des impressions obtenues à l'aide de sa médiumité, me semblent plus remarquables que celles contenues dans le récent et volumineux livre du D^r Baraduc. Je regrette que ce journal ne puisse en reproduire les principales, mais je tâcherai d'en faire une description abrégée.

« La chambre d'expériences est parfaitement obscure ; les investigateurs sont assis avec le médium (la comtesse M.) autour d'une table ; ce sont le plus souvent : le professeur Federico, physicien et spécialiste en photographies, un docteur militaire avec sa dame et les maîtres de la maison. La machine photographique est placée vis-à-vis, à deux mètres du groupe des chercheurs qui font la chaîne médianimique. Bientôt l'agent occulte frappe un avis typtologique et après une demi-heure d'attente, les plaques sensibles sont impressionnées.

« Or, le plus simple amateur en photographies ne peut ignorer que, dans la plus parfaite obscurité les plaques ne peuvent être impressionnées.

« On distingue différentes choses sur ces plaques, des figures, des bustes, des formes humaines dont je ne veux pas encore relever l'importance, mais je tiens à faire connaître ce cas remarquable, que ces impressions sont obtenues *sans lumière* ; et cependant des formes encore vagues peuvent se présenter à nos yeux, dans les arabesques d'une tapisserie ou d'un rideau.

« Je citerai des formes que l'on croit apercevoir sur ces plaques, pour l'intelligence du lecteur et parce que moi-même je ne puis le nier ; accidentellement ou non, des formes se présentent.

« 1°. Obscurité complète. — Tâches et nébuleuses différentes, sur les deux tiers de la plaque et visages humains.

« 2°. Obscurité parfaite. — Forme très claire, blanche, qui occupe un tiers de la plaque et semble un buste en marbre, avec une bandoulière en travers.

« 3° et 4° Obscurité. — Sur fond très foncé ; des petits points très blancs et lumineux forment des groupes. Dans un de ces groupes, se présente le buste d'un militaire brun, aux grosses moustaches et favoris, uniforme blanc.

« J'exprimai ce doute, que ces petits points lumineux pouvaient être la trame illuminée d'une draperie qui était suspendue dans un coin de la chambre ; resterait pourtant toujours ce fait : comment la draperie serait-elle si fortement illuminée dans l'obscurité ? La comtesse me déclara que le rideau avait été placé là, dans l'espoir d'obtenir quelque matérialisations, et bien après avoir obtenu cette impression.

« 5°. Ténèbres. — La plaque divisée diagonalement, un côté très foncé ;

dans toute l'autre partie, on distingue des formes cylindriques blanches et à demi-éteintes, très belles, représentant des ossements entassés les uns sur les autres. Voulant donner une signification à cette impression presque incompréhensible, on dirait voir le corps d'un homme, en partant du genoux à la tête, avec les bras croisés, comme pour cacher sa nudité. Toutes ces formes sont d'une blancheur vive, très remarquable.

« 6° Obscurité profonde. — De grandes taches lumineuses au bas de la plaque ; sur un côté on distingue la moitié d'un corps humain dont le bras gauche, excessivement maigre et comme émacié, tient dans sa main une lanterne suspendue à une chaîne ayant la forme d'un encensoir d'où s'échappe une vive lumière. La comtesse croit y voir une personne qui lui fut chère, qui avait le bras gauche ainsi déformé par une paralysie.

« Je noterai encore deux impressions obtenues au magnésium : Dans la première on voit une ligne blanche et courbe, qui part d'un coin du plafond et s'arrête sur la tête du médium, en forme d'une longue pipe lumineuse ; la seconde, à côté du groupe des investigateurs, porte une énorme tâche, très blanche, qui serait l'épaule, le bras et le flanc droit de John l'agent occulte qui dirige les phénomènes. Fort possible, mais, l'énorme forme blanche pourrait tout aussi bien être prise pour un ours blanc. Du reste, je le répète, je tiens peu à l'explication des formes. Pour moi, le résultat souverain c'est que les plaques sont impressionnées dans l'obscurité *absolue* tandis que les photographies au magnésium, si elles ne représentent pas bien clairement les impressions, peuvent être retenues comme offrant ce résultat :

« C'est l'obscurité profonde qui nous donne la vraie garantie de l'importance du phénomène ; c'est le cas de le dire, dans ces recherches d'un nouveau genre, nous devons nous enfouir dans les ténèbres pour arriver à la lumière.

« Je proposai à mes aimables hôtes, de me faire assister à une séance qui fut tenue *ipso-facto*, et nous donna un résultat très satisfaisant. La comtesse Hélène (le médium) voyait de temps en temps des lueurs, des globes blanchâtres, des points lumineux s'agiter dans l'obscurité de la chambre et se poser sur les personnes. Je ne vis rien ce soir-là, mais à une seconde séance, le soir suivant, je participai, avec deux autres investigateurs, aux visions du médium ; tous les trois nous vîmes un coin du petit salon bien illuminé, de sorte que nous exprimâmes le doute qu'on avait oublié d'éteindre la lampe rouge photographique. Le docteur militaire voyait la comtesse constamment enveloppée de lueurs blanchâtres, et pourtant nous étions dans une obscurité profonde, nous dûmes en convenir.

« Le premier soir, 6 juin 1898, la plaque nous donna la très belle impres-

sion d'une voie lactée se perdant aux extrémités, dans un clair obscur ; du côté droit, une nébuleuse formant un triangle lumineux ; plus bas, une autre nébuleuse ayant l'air d'une riche barbe blanche renversée, avec les pointes en l'air, un ensemble très agréable à l'œil, comme les gravures qui représentent une partie du firmament.

« Je continuai à me demander d'où pouvait venir la lumière qui produisait le phénomène que le médium disait voir, et que je vis moi-même avec deux compagnons de recherches.

« Méfiant comme je le suis d'habitude et tout à fait profane en photographies, j'exprimai la supposition que la chambre pouvait ne pas être absolument obscure, mais éclairée d'une lumière ou lueur qui échappait à l'œil humain, assez forte pour impressionner les plaques sensibles. M. Federico, aussitôt me fit connaître mon erreur complète, vu qu'il faut une clarté bien vive pour l'impression des plaques. Alors, afin d'exclure le doute, je proposai de laisser la machine en fonction, enfermée dans la chambre sans personnes présentes. Cela fut fait.

« Après une demi-heure d'attente, nous allâmes voir ; aucuns résultats, pas même la plus petite tache sur la plaque. Je voulus tenter une autre expérience ; la machine en fonction, avec nous trois en pose, excepté le médium. De même, aucun résultat, à l'exception de quelques points, tout à fait microscopiques, presque invisibles.

« Par conséquent, les impressions sont dues à vous seule, ma bonne comtesse. Persévérez dans vos délicates recherches, rendez votre système d'investigations plus sévère encore, en acceptant deux conseils que je prends la liberté de vous donner, pour éloigner toute objection possible et vous aurez, peut-être, une gloire que les plus orgueilleux scientifiques vous envieront un jour !

« Voici mes deux conseils : Donnez à la chambre des expériences, tout le caractère de la chambre obscure en la tapissant de noir (1).

« Mettez en fonction plusieurs machines photographiques pour obtenir simultanément les mêmes négatifs, les mêmes impressions, ce qui enlèverait le doute au plus sceptique des adversaires de ces phénomènes.

Brescia, 1^{er} juillet 1898.

PHILIPPE ABIGNENTE.

Nancy le septembre, 1898. Monsieur Leymarie: Je vous envoie en commu-

(1) Note de la traductrice.

Quand la chambre est profondément obscure il me semble inutile de la tapisser de noir.

(2) J'ai essayé d'expérimenter simultanément, avec plusieurs machines photographiques, mais les impressions varient.

nication une photographie qui a été obtenue avec d'autres (c'est la seule que j'ai pu obtenir, les meilleures ayant été en d'autres mains à Paris) par les plus scrupuleux procédés.

Le médium, pour la circonstance, était une somnambule qui ne veut pas être nommée et le photographe un homme intègre, qui suit avec plaisir les revues que je lui prête.

Les photographies ont été obtenues dans la demi-obscurité, les mains du médium au-dessus de l'appareil, *personne devant l'objectif*, le moindre mouvement pouvait être vu et une fraude quelconque reconnue (de la part du médium).

Cette personne n'a pas continué, car ces expériences sont antipathiques à son mari, c'est un fâcheux contre-temps ; on aurait obtenu de belles choses, en persévérant.

Par la suite, j'ai voulu tenter une expérience personnelle et pendant l'expérience des trois premières plaques j'étais devant l'appareil ; pendant ce temps (des cailloux) des bruits n'ont cessé de se faire entendre sur les vitres formant toit, et ensuite, pour le 4^e plaque, ayant changé de place pour aller mettre les mains au-dessus de l'appareil, ces roulements (de cailloux) ont également changé de place. Une fois les mains au-dessus de l'appareil, ils ont cessé, mais l'appareil a craqué tout le temps de l'exposition.

Enfin, au développement, malgré toutes ces manifestations, les plaques n'ont rien donné.

N'ayant pu obtenir que cette épreuve, je vous prie, Monsieur, de me la retourner, elle me sert de pièce à conviction pour les personnes s'intéressant à cette science.

Avec toute indulgente, je vous prie, Monsieur, d'agréer mes sentiments respectueux.

C. BASTIEN fils.

P. S. Si ce fait peut intéresser les lecteurs de la *Revue*, je vous laisse toute latitude.

N. D. L. R. — Le spécimen envoyé par M. C. Bastien offre les mêmes particularités dont parle le baron Abignente : Illumination en blanc pur, du centre de la plaque, et atténuation tout autour de cette blancheur.

Au bas, un cône noir intense couronné par le pourtour d'une tête qui se détache en noir foncé sur le blanc pur ; on dirait un commencement de matérialisation, et comme M. C. Bastien nous enissions voulu que ces essais si importants se puissent continuer.

Merci à notre sympathique correspondant, surtout qu'il ne se décourage pas ; le bruit semblable à celui de cailloux sur le vitrage de l'atelier du photographe ami, prouve que, dans l'au-delà, on s'intéresse vivement à ces recherches. Nous qui avons tant souffert, à cause des photographies spirites, nous suivons les efforts de nos F. E. S. quant à ces études, avec l'espoir que la solution en sera donnée, avant notre désincarnation ; nous partirions en paix, car une lumineuse vérité serait donnée à la science et à l'humanité.

Merci à Mme et M. le comte Mainardi, à leurs amis et à tous les chercheurs ; de tout notre cœur et avec la cordiale poignée de main.



DÈCÈS DE VALENTIN TOURNIER

M. Léon Denis nous annonce la mort corporelle du très regretté M. Valentin Tournier qui fut un logicien de mérite, un écrivain du spiritualisme moderne, ami de la clarté du bien dire et de la philosophie du bon sens ; militant et convaincu, depuis 1853 il n'a pas cessé de mettre sa plume et son érudition au service la cause. C'est un spirite des plus connus de la génération qui s'en va, un républicain que le coup d'Etat de 1851 exila, et de ce fait son long séjour en Italie.

Avec M. Jaubert, président du tribunal de Carcassonne et médium-poète des plus remarquables, il prouva au barreau, aux députés et sénateurs du département de l'Aude, la réalité des phénomènes du spiritisme et les conséquences philosophiques supérieures qui découlaient de ces hautes études.

Tous les intellectuels de Carcassonne devinrent ainsi des convaincus, des amis de la recherche suivie dans le domaine tracé par Allan Kardec, le président Jaubert et Valentin Tournier.

Il faut lire de V. Tournier, *Le spiritisme devant la raison, les Faits, les doctrines* œuvre claire et concise d'un maître écrivain. Ausi sa *Réponse au mandement de Monseigneur Després, archevêque de Toulouse*, dans laquelle il refute avec une rare vigueur, au nom de la science et de la logique, les exagérations et les inventions de ce prince de l'Eglise. La librairie spirite imprima le mandement et la réponse dans la *Revue*, puis elle en tira 20.000 exemplaires dont les spécimens furent adressés au clergé, à la magistrature, aux professeurs, aux députés, et ce fut là le point de départ du procès des spirites, car M. Després, battu au nom de la raison et du bon sens, porta sa cause devant le chef de l'Eglise. Mgr Dupauloup catéchisa Mine de M....-M...., et son mari chargea M. Dufaure ministre de la Justice, de poursuivre la *Revue Spirite*.

On choisit un biais, les photographies spirites, mais le point de départ et le fond de cette affaire célèbre proviennent de la réponse caractéristique, savante et polie quoique mordante à coup de vérités de Valentin Tournier. Naturellement nous étions condamnables à *priori* en ce beau temps de l'ordre moral.

Par la parole et à l'aide d'articles parus dans le *Message*, M. V. Tournier jusqu'à son dernier jour a glorifié notre cause ; tous les partisans du spiritualisme lui en ont une profonde reconnaissance.

N'oublions pas d'unir à cette mémoire qui nous est chère, Mme Anna Tournier son épouse, fille du général russe Boltine, écrivain et penseur éminent, ami d'Allan Kardec ; Mme Anna est une intelligence, un grand cœur, une lettrée, un dévouement rare : que notre pensée et celle de la grande famille spirite lui soit un soutien dans son épreuve.

M. Léon Denis nous écrit ce qui suit : « Il a quitté la vie charnelle, jeudi 15 septembre 1898 : M. V. Tournier m'avait chargé depuis longtemps de tout régler pour le mieux et c'est ce que j'ai fait. Nous l'avons inhumé en frères. Malgré la chaleur accablante,

tous les spirites présents à Tours en ce moment, cent environ, ont tenu à suivre son convoi, répondant à l'appel que je leur avais adressé.

« Mme V. Tournier a montré une grande force d'âme ; Elle a suivie le cortège dans sa voiture de deuil et assisté à tous les détails des funérailles.

« A la levée du corps j'ai prononcé la prière d'usage, puis sur la tombe, une allocution par laquelle j'ai rendu hommage à la mémoire de l'homme qui fut un sage, un penseur, un écrivain estimé, dont la vie fut consacrée à l'étude des plus hauts problèmes de la vie sociale et de la destinée.

« J'ai énuméré tous les services rendus par lui à la cause du spiritisme, rappelé les ouvrages publiés, ses articles de journaux si remarquables.

« J'ai terminé par la profession de foi du défunt en faveur du spiritisme, suivant le vœu émis depuis longtemps par lui. J'ai dit quelles forces morales, quel soutien il avait puisé dans ses croyances, quels efforts il avait fait pour le répandre et comment il voulait en faire, avec nous, les bases d'une éducation nouvelle des Ames et des sociétés, par laquelle l'homme, éclairé par le but de l'existence et la destinée, put retrouver les forces et l'idéal perdu.

« J'ai redit ce qu'était le spiritisme, son influence sur la vie et le progrès des peuples. Puis l'assistance s'est retirée, impressionnée par nos paroles.

« La dépouille de V. Tournier repose à l'ombre d'un grand saule ; une fontaine murmure à ses pieds et entretient la fraîcheur. Le bois est plein de charme poétique et porte à la rêverie. Cordialement : LÉON DENIS.

La lettre de faire part est rédigée ainsi :

« Vous êtes prié d'assister aux obsèques civiles de M. Valentin Tournier, officier d'Académie, décédé à son domicile (à Tours), rue Lakanal, n° 33, le 15 septembre 1898, à l'âge de 77 ans.

Déclaration

« La famille et les amis du défunt, conformément à ses volontés, déclarent que si Valentin Tournier a tenu à être inhumé civilement, sans le concours d'aucun prêtre, ce n'est pas comme une manifestation d'athéisme, mais parce qu'il puisait ses croyances dans sa conscience libre, éclairée, et dans les enseignements du spiritisme.

« Valentin Tournier croit en Dieu, principe souverain et régulateur de la vie universelle. Il croit à la continuation de l'existence après la mort, aux vies successives que l'esprit parcourt comme autant de degrés pour s'élever vers l'éternelle lumière. Il croit au progrès infini, à la justice, à la solidarité des êtres, à la communication entre les vivants et les morts.

« C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il est entré dans la nouvelle vie ».



AU NOM D'UN GROUPE D'UNION

Les personnes qui, dans la province de Liège se vouent à la propagande active de la philosophie spirite, me prient de remercier profondément M.P. G. Leymarie, pour l'article si judicieux qu'il a dédié en septembre, à notre circonscription provinciale.

Trop souvent, en effet, des gens de mauvaise foi et amis du scandale, troublent la paix et la fraternité, ces bases de notre enseignement ; ils jettent des brandons de discorde qui enrayent tous progrès, qui écartent de nous la multitude avide d'esprit de justice. Or, si l'on est hypocrite, tout en semblant un être religieux, comment cette multitude ne fuirait-elle pas ces jésuites enfarinés de spiritisme ?

En principe, nous le répétons, l'union doit être la règle absolue et le simple devoir accompli notre récompense. *A chacun selon ses œuvres.* Rivaliser entre nous pour faire le bien ne peut que consolider la paix entre frères, et cela ne peut entacher le véritable esprit de solidarité et de responsabilité qui nous doit animer, selon la recommandation incessante de nos guides spirituels, selon le cri de nos consciences.

Entre nous, doit-il s'agir d'être le premier ou le dernier ? Mais nous sommes tous égaux car nous ne pouvons point ajouter une coudée, ce semble, à notre taille corporelle ni à notre intellectualité. Le savoir et l'acte juste accompli, distinguent seuls l'homme de bien de l'être qui se vautre dans le mal.

Un spirite véritable ne peut ralentir son dévouement, parce qu'il sera blâmé, calomnié, loué ou bafoué, il suit sa voie vers le bien ; il évitera le mal, mais au grand jamais, il ne lui viendra cette idée de semer la discorde où régne l'union.

Hommes conscients, laissons se débattre dans leurs obscurités inintelligentes les incarnés qui aiment les choses obscures ; comme les oiseaux de nuit ils fuient la lumière, et ce soleil des belles idées qui illumine tout ce qui mène au bonheur.

Dans les masses populaires, si avides de trouver la pierre de vérité philosophale qui les consolera de déboires continus, le spiritisme se propage avec lenteur mais sûrement, il relève leur courage abattu, soutient leur lutte si âpre pour l'existence quotidienne ; il a chez eux remplacé la désespérance, créé lentement, par les hommes qui veulent l'obscurantisme à l'aide de dogmes et d'observances absurdes, par la douce et ferme espérance, par des vérités essentielles qui obligeront le capital à partager ses bénéfices avec le travail et le talent.

Le spiritisme veut remplacer sur la terre, devenu un désert aride pour les multitudes affamées, les ténèbres inintelligentes qui garrotent l'individu qui peine ainsi que sa famille, par beaucoup de lumières et à l'aide de simples et éternelles vérités.

Le spiritisme veut détruire la légende terrible du péché originel, des sibiriques du purgatoire et ceux de l'enfer la géhenne éternelle, la confession auriculaire cette police de sûreté catholique, toutes les antiquailles surannées, par la croyance en un Dieu substance universelle intelligente, qui ment les mondes avec harmonie, qui aime également tous ses enfants, les êtres qui vivent à la surface des mondes pour les transformer.

Dieu travaille, et l'homme esprit incarné descendu du sein de Dieu Parabrahm, par *involution*, travaille aussi et ce doit être la règle pour tous ; il faut donc qu'entre toutes les transactions humaines, et pour *évoluer* sainement vers Dieu, il y ait union de tous les incarnés, partage des gains selon le véritable esprit de justice, afin qu'à la table du Père des hommes, chacun puisse se substantier de pain et de vin.

Le spiritisme enseigne ces vérités, détruit les errements enfantés par des hommes à robe noire ou blanche, prêche la réincarnation, illuminant ainsi les consciences, ramenant la quiétude et la douce joie sur des visages qui ne les avaient jamais connues.

Le spiritisme démontre que l'homme n'est pas de la chair à canons, qu'il n'y a pas un Dieu nécessaire des batailles, Dieu inventé par le prêtre avec son imagination malade, au bénéfice du capital, du militarisme et de toutes les infailibilités qui pressurent la production sous toutes ses faces ; enfin, un Dieu qui veut des hécatombes humaines des travailleurs les plus solides, et les plus belles filles de l'ouvrier au lupanar, enfin un Dieu qui ainsi compris, serait le dernier des misérables !!!

C'est dans cette direction, cher M. Leymarie, que nous avons voué notre enseignement ; guerre à l'ignorance, aux préjugés pour ouvrir l'entendement aux vérités éternelles, et nous vous l'affirmons, nous ne prêchons pas dans le désert.

Le travailleur n'a pas beaucoup de temps pour s'instruire, il lui faut des vérités simples et claires pour frapper son intelligence que l'on a fourvoyée quant au vrai but de la vie : *d'où nous venons, où nous allons*.

Nos résultats obtenus sont encourageants. Ils sont salutaires malgré le peu de temps et de liberté que nous consacrent les travailleurs ; notre petite armée s'augmente sans cesse par de nouvelles recrues, parce que, le peuple réfléchit et juge de ses intérêts véritables. Ce qui fut ridicule tout d'abord, ne l'est plus grâce à la réflexion, au bon sens de qui nous écoute ; on veut

savoir et bien connaître ; toutes les nobles aspirations se développent chez nos ouvriers de l'industrie et de l'agriculture.

Oui, ces humbles frissonnent de contentement car ils se sentent fils de l'éternel progrès ; ils comprennent que Dieu est tout amour, qu'ils doivent être étroitement unis par cette grande et belle philosophie, qui prépare le règne d'une humanité intégralemen en harmonie, comme le voulurent le Christ, Fourier, Godin, Allan-Kardec, comme Dieu Parabrahm l'exige.

Mais que d'efforts à accomplir pour atteindre le résultat entrevu ? nous y suffirons mes frères, si nous en avons la ferme volonté et l'esprit de suite, et si, comme Ponce-Pilate, beaucoup ne se lavent pas les mains devant les outrages faits au Christ humanité, aussi devant les entorses faites à l'Esprit de vérité et de justice absolues. Oui, *soyons utiles et solidaires*.

Au nom des membres de l'Union spirite. *P. Engel*.

Notre lieu de réunion est chez Jean Boux, au coin de la rue Sœurs-de-Hasques, café de l'Université, Liège.

CAS DE TÉLÉPATHIE

Au moment où avait lieu la bataille entre les Américains et les Espagnols, devant Santiago de Cuba, un phénomène psychique remarquable se produisit.

Un oncle du sergent Marcus D. Russell qui y fut tué, le capitaine James Dennison, était au lit malade et dormait d'un sommeil très agité ; s'étant subitement éveillé, il se mit sur son coude et dit au Dr Gillespie son médecin : « Marcus est mort, il vient d'être tué ; il avançait seul, armé d'un revolver et s'est tout à coup trouvé devant cinq Espagnols ; il en a tué trois et a manqué le quatrième ; le cinquième l'a tué ; sa mort a été instantanée. » Après avoir dit ces paroles, le capitaine tomba sans connaissance, c'est son état normal depuis quelques jours.

La nouvelle de la mort du sergent arriva peu de temps après, dans les mêmes circonstances rapportées par le capitaine, son oncle.

Tout le monde, à Warrensbury, croit que le capitaine a été informé de la mort du sergent par une vision.

Ce fait de télépathie présente un sujet d'étude à ceux qui aiment à s'occuper des mouvements de la force psychique.

Extrait du *New-York Journal*, par E. P. Bloche.



STATUE DE MARIA DERAISME

Le 2 juillet 1898, le monument élevé à la mémoire de Maria Deraisme a été inauguré à Paris, square des Epinettes, sous la *présidence de M. Montaut*, député de Seine-et-Oise ; les Beaux-Arts la Ville de Paris et l'Administration avaient délégué leurs représentants.

Toutes les dames connues qui soutiennent les droits de la femme en véritables et intelligentes militantes étaient placées sur l'estrade, au nom des journaux suivants : *L'Egalité*, *Le Féminisme chrétien*, *Le Journal des femmes*, *La Société des droits égaux*, *La Famille*, *Les Libérées de Saint Lazare*, etc.

Le Président a longuement et sagement parlé de Maria Deraisme, de sa courageuse et constante ardeur à poursuivre plus de lumières et de vérités, sans aucune défaillance ; il a stigmatisé celles de la génération actuelle, et présenté l'admirable exemple de la vraie femme, que cette statue glorifie, qui fut un exemple vivant de ce que peuvent une énergie énorme et une éloquence géniale au service d'un esprit généreux. « La patrie, a dit Mme Deraisme, c'est le prolongement du foyer domestique, l'extension de la famille, » Elle ne séparait jamais la France de la République !

Cette grande âme défendait les petits, les pauvres, les faibles, quoique étant riche et indépendante ; elle poursuivait la réalisation de cette idée *que toute vérité a son heure*.

Au nom de Mme Feresse Deraisme, sœur de Maria, et gardienne fidèle de sa mémoire, au nom des souscripteurs et admirateurs, M. Montaut a remis le monument au représentant de la Ville de Paris, M. Astier, qui a répondu gracieusement à cette offre, par les plus belles et les plus patriotiques paroles ; il a rappelé entre autres souvenirs, que pendant 1870 et 1871, l'année terrible, Maria Deraisme fut secourable aux blessés et accueillante aux vaincus, donnant sans compter son temps et sa fortune ; Mme Feresse Deraisme l'imitait.

M. Paul Brousse, conseiller municipal du quartier des Epinettes, dit que la population de cette partie du grand Paris veut, comme l'héroïne que l'on fête, l'émancipation de la petite serve des âges, de l'éternelle mineure qui joue avec des colliers et ses propres chaînes. Comme l'a dit Jean-

Jacques : « Les esclaves perdent tout dans leurs fers, jusqu'au désir d'en sortir ». M. Paul Brousse est partisan de la femme qui évolue, qui se veut évader graduellement de sa minorité civile, il faut l'aider dans cette œuvre féconde en résultats et pleine d'équité, ce sera un acte de prévoyance politique.

La très honorée et très estimée *Mme Griess-Traut*, vice-présidente de la *Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits*, s'exprime ainsi :

« Elever une statue à une femme, et cela dans la capitale même de sa patrie, dans notre France si peu novatrice, est un événement considérable !

« Il honore à la fois, et celle qui en est l'objet, qu'on a appelée la grande française, l'orateur républicain humanitaire, Maria Deraisme, et les hommes d'élite de qui, le libéralisme et l'esprit d'équité ont rendu possible cette vaillante innovation.

« Saluons ces hommes à l'esprit large et clairvoyant, que la marche ascendante de la femme vers la conquête d'une égalité voulue par la nature n'effraye pas...

« Ils comprennent que la solidarité étroite qui existe entre les membres de la grande famille humaine, ne permet pas l'abaissement de la moitié de ses membres, des femmes auxquelles la nature confie l'éducation des petits.

« Ils savent, ces hommes éclairés, que des progrès et du développement intellectuel de la femme dépend la grandeur des nations ».

Cela est concis, mais très substantiel dans la forme et le fond.

M. Gustave Hubbard passe en revue les résultats acquis pendant les luttes (par le livre et l'éloquence), soutenues glorieusement par Maria Deraisme et ses énergiques amies et alliées ; il le fait avec charme, avec la belle langue harmonieuse qu'on lui connaît, en soutenant qu'on ne doit point se moquer des femmes qui recherchent une haute culture intellectuelle, car la raison et la science ne peuvent diminuer sa beauté.

Melle Popelin, docteur en droit de la faculté de Bruxelles, déclare au nom des femmes Belges qu'elle est en communion d'idées avec Maria Deraisme, dont le nom est tant cité et respecté aux pays flamand et wallon ; elle conseille à toutes les femmes, devant cette statue, de prendre l'engagement de suivre le dévouement absolu, la bonté suprême de Maria, d'influencer son époque, d'élargir le grand mouvement social si glorieusement commencé et de mériter le nom magnifique de grandes françaises.

M. Jean Bernard a glorifié M. Deraisme, avec de belles, chaleureuses et ardentes paroles.

M. Jules Alix et M. Edouard Franklin ont chanté ses mérites, en des strophes amies, frappées au coin de la belle poésie.

Le 24^e de ligne avec sa musique militaire et le choral du 17^e arrondissement ont animé cette belle fête par des chants entraînants et des motifs harmonieux de nos meilleurs maîtres.

Le même soir, un banquet a réuni les admirateurs de la chère disparue; tour à tour, en des toast éloquents, Mme Feresse Deraisme, Mme Vincent, M. Beauquier, M. Raqueni, M. Jules Gerbaud ont fêté Maria; puis lecture des vers de M. Lucien Dupuy, poète délicat et sonnet de la très belle et très intelligente Mme Hammer (femme du célèbre violoniste et compositeur) qui voulait honorer Maria Deraisme et que voici :

Tu fus l'esprit lumière enflammant les ardeurs,
La revendicatrice éloquente et superbe
De nos droits méconnus. Par l'écrit et le verbe,
Tu démontras le juste et rallias les cœurs.

Au sillon du progrès comme les hauts penseurs,
Tu semas le bon grain qui déjà monte en herbe
Dont l'avenir fécond t'apportera la gerbe
Avec les souvenirs dus aux libérateurs!

Sur l'humaine unité, basant notre équilibre,
Tu veux la femme égale à l'homme, vraiment libre,
Ton génial effort a su nous exalter.

Aujourd'hui, notre hommage est la tendresse émue
Des âmes sœurs, sentent en elles, palpiter
L'âme de Maria, leur immortelle élue!

La bonne et fraternelle agape s'est terminée par le *Sphinx et la grande proscrite*, admirablement déclamé par Mlle Rousseil; la majestueuse Mme Maujan, dont la place est aux Français, a dit, avec un art merveilleux dont elle a le secret, *Le poète aux étoiles*.

Fête admirablement organisée, touchante manifestation d'esprits distingués à laquelle, selon nous, a manqué la note spiritualiste moderne qui idéalise nos actes.

Nous aimions Maria Deraisme et nous sommes persuadé que tout, chez elle, ne provenait pas de la matière et d'un peu plus ou moins de phosphore dans l'organisation de son cerveau; son Esprit a survécu au corps dont il s'est servi pour si brillamment se manifester, mais, comme cet organisme, il fait partie intégrante de la substance éternelle et infinie, et dans l'univers infini il n'y a que cette substance.

Il y a deux états de cette substance, l'une *neutre, inintelligente* et in-

capable de mouvements, plongée ou immergée dans la *substance intelligente qui meut*, qui est l'ordre et la raison même.

Or, en vertu de cette vérité que l'Esprit meut la matière, notre *mens* est formé de substance intelligente et active, c'est lui qui forge son corps et l'arme fatalement de cinq sens, pour connaître le monde extérieur et le mieux apprécier. Or l'éternité existe, aussi bien pour la substance neutre que pour la substance active, ce sont des immortelles. Le principe actif qui meut, après avoir usé et mésusé d'un corps, principe neutre inactif, l'abandonne pour se forger des organes neufs avec lesquels il progresse et ajoute des acquits nouveaux à ceux de ses existences antérieures.

Maria Deraisme, après une suite de vies successives s'était supérieurement intelligentée et outillée pour être le grand orateur que nous avons connu, qui aimait les petits et les humbles, et voulait le relèvement de la femme.

Son œuvre étant restée incomplète, il faut la parfaire et qui le pourra bien, si ce n'est elle ? comme elle a emporté dans son *moi*, le périsprit ou corps astral qui contient toutes les images de ses actes, elle en fera judicieusement un choix, selon son discernement et ces images qui représenteront son intellectualité et sa moralité, elle les placera dans les cellules cervicales du petit être dont elle aura préparé le développement chez une mère de son choix. Ainsi se perpétue sur la terre l'Etre descendu par involution de la substance active (de Dieu Parabrahm). En toute liberté Maria Deraisme a préparé ses devenir, elle évolue vers Parabrahm, vers la haute science de la spiritualité.

Dans sa dernière existence elle a fait de la politique et son salon attirait les hommes de valeur, positivistes et comtistes comme elle, qui préconisaient le féminisme.

Dorénavant mieux informée, encore plus admirablement outillée, elle prêchera sur un mode supérieur à celui de son passé, à celui de la politique pure qui écrase les petits au bénéfice du capital : l'évolution par les vies successives, l'immortalité et l'éternité de la vie de l'esprit, la haute et décisive influence que peuvent avoir sur toutes les consciences la solidarité des êtres unis par la plus vaste des fraternités. Maria Deraisme expliquera à tous ses élèves, masculins et féminins, que rien ne se peut de durable, si l'on ne croit à la responsabilité des actes, absolument et alors, nous n'aurons plus à enregistrer qu'une foule de nobles esprits, devant la statue de la grande Française n'a su préconiser l'au-delà, c'est-à-dire la vie véritable, dont le complément inéluctable est la vie terrienne avec ses épreuves multiples et inattendues.

Ce sont là, cependant, des vérités éminemment sociales, indispensables à tous les rangs de notre hiérarchie, et les méconnaître, c'est écarter l'outil

indispensable à l'édification de véritables et durables progrès; ces vérités sont scientifiques absolument, elles satisfont la conscience et la raison.

La débâcle du militarisme, du jésuitisme pur et de toutes les infaillibilités actuelles basées sur le mensonge et la violation de la loi, doit nous inciter à la méditation sur ce que nous sommes et pouvons devenir. Un petit fait en apparence, méprisable comme point de départ, permet cependant à la vérité d'éclater formidable, plus retentissante que cent tonnerres, et c'est en cela que Parabrahm nous révèle sa paternité et son incommensurable Esprit de justice.

Il relève les sacrifiés, il terrifie les prévaricateurs.

P.-G. LEYMARIE.

SÉRIE DE RÉPONSES

Comme il n'est pas possible de répondre à chaque lecteur qui nous écrit à propos des divers articles de la *Revue*, nous avons pris le parti de donner ici quelques réponses qui pourront profiter à un plus grand nombre de nos correspondants.

Tout d'abord, à propos de notre Etude « Littérature occultique », un lecteur m'écrit que j'ai omis de mentionner quelques romans occultiques!

Je dirai en premier lieu, pour ma défense, que je n'ai jamais émis la prétention d'avoir énuméré *tous* les romans véritablement occultiques; ensuite il en est que j'ai omis à dessein et, par exemple, l'un d'eux que signale l'un de mes lecteurs, qui, sous prétexte d'occultisme, débite un tas d'inepties ou même de pornographies. Ce petit livre écrit par le fils d'un grand romancier paraît dans une collection qui se vend à 0, 20 centimes l'exemplaire.

C'est, on le voit, une vraie calamité!

Un autre lecteur me signale un roman qui bafoue les spirites en dénaturant d'une façon grossière ce qui se passe dans des séances spirites; l'auteur du reste n'a pas été récompensé de sa mauvaise action, car son livre a été soldé à un libraire de la rue du Temple, qui le vend à 0, 40 centimes, tandis que le prix d'origine était 3 fr. 50.

Un autre lecteur me demande à qui il faut s'adresser pour entrer à la Société psychologique. Il n'a qu'à adresser une demande, apostillée par deux parrains, à M. le Dr Bérillon, président de l'*Institut psycho-physiologique*, 49, rue Saint-André-des-Arts.

On remarquera, en passant, que notre société pour les recherches psychi-

ques a changé de titre. Nous ajouterons que dorénavant, on y fera des Cours de Psychologie, à partir du mois d'octobre prochain, qu'enfin la société publiera un bulletin de ses travaux dans la *Revue de l'hypnotisme*.

Je terminerai ces communications en répondant au comte Henri Steck par les lignes suivantes :

Que bien loin de m'offenser de la bienveillante critique qu'il a faite de mon *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie*, je le remercierai plutôt, puisqu'il me donne l'occasion de dissiper un malentendu.

M. Henri Stecki veut bien reconnaître que mon œuvre sera seulement utile à ceux qui étudient la théosophie, et il ajoute plus loin : « J'ai encore un autre reproche à faire au savant auteur de cet ouvrage, c'est d'avoir omis tous les termes que nous avons l'habitude d'employer en spiritisme. Je n'ose et ne veux croire qu'il l'a fait avec intention ; ce serait faire tort à un auteur savant et de bonne foi que dénoncer une pareille supposition. »

A ceci je réponds que je n'ai pas cru dans un ouvrage déjà considérable, devoir introduire les termes du spiritisme aujourd'hui connus de tous les spiritualistes, termes qui courent les rues ; mon dictionnaire avait dans mon esprit une toute autre destination. Ce n'est pas un dictionnaire de l'usage, dans lequel doit être expliquée toute la terminologie utilisée en spiritisme par exemple, car ces termes sont implicitement expliqués dans mon œuvre, dans des articles tels que : *Ame, Aura, Incarnation, Astral*, etc., Dès lors, je ne devais pas les faire figurer sous des rubriques spéciales. M. le comte Stecki le reconnaît du reste lui-même, puisqu'il dit : « Allez parler du corps astral à un paysan spirite ! Vous comprendra-t-il ? »

Non, certainement par la bonne raison que mon dictionnaire n'a pas été écrit pour lui, mais pour les occultistes, les théosophes et les spirites instruits.

Enfin, mon très honoré critique me renvoie au Vocabulaire du *Livre des médiums* ; or, ce vocabulaire renferme 25 termes, et comme j'ai donné le mot spiritisme, c'est donc 24 termes que je n'aurai pas donné à leur rang, car ils figurent dans le fond de mon ouvrage.

Or, voici ce que j'ai trouvé : c'est que dans mon *Dictionnaire* se trouvent trente-quatre termes qui entrent dans le domaine du spiritisme, tels que *Aërosome Astral, Aura*, clairvoyance, esprit, évocation, extase, extériorisation, etc., et encore je ne compte pas tous les modes de divination très nombreux et précèdent le septième terme (médium du vocabulaire en question) de sorte que, au lieu de sept termes pour arriver à médium, le *Dictionnaire d'orientalisme* en donne trente-quatre et c'est lui qui est incomplet en ce qui concerne le spiritisme ; le reproche ne me paraît pas fondé.

Je n'insisterai pas et je ne dirai qu'une chose : mon œuvre a été estimée,

prise et même *louangée* par des lettrés, des linguistes, des archéologues (je pourrai en produire des lettres, si j'étais vaniteux); mais en revanche, elle n'a été critiquée que par ceux en faveur desquels elle a été écrite. — Les spirites se sont plaints que je n'aie point donné la biographie d'Allan Kardec; les théosophes, celle de H. P. B.; et les occultistes, celles d'Hoëne Wronski, de Louis Lucas etc.; or, je n'ai pas voulu toucher aux contemporains.

La morale de tout ceci :

C'est que, c'est celui qui tient la queue de la poêle qui est le plus embarrassé!

Pour mon compte, bien que tenant depuis fort longtemps cette fameuse queue, je n'ai jamais été embarrassé, parce que j'ai toujours pris pour ligne de conduite cette devise :

FAIS CE QUE DOIS,

ADVIENNE QUE POURRA!

Amen!

ERNEST BOSCH

UN RÊVE REMARQUABLE

Miss Anna Shenessy, âgée de 23 ans, jouissant d'une parfaite santé, demeurant à New-York chez ses parents, au n° 139 de la 50^e rue Est, rêva vers la fin de juin qu'une jeune fille de ses amies lui disait avoir reçu une communication du ciel, qui annonçait que Miss Anna Shenessy mourrait le 8 juillet.

Miss Shenessy n'étant pas superstitieuse ne fut pas affectée par ce rêve; toutefois elle ne l'oubliait pas car à son départ pour « Océan Grove » où son père a loué un chalet pour la saison d'été, au n° 31, Abbot Avenue, elle dit à ses amies en leur faisant ses adieux : « Si vous ne me revoyez pas vivante, nous nous retrouverons au ciel. »

Le 4 juillet fut un jour excessivement chaud. Miss Anna Shenessy était dans l'après-midi dans sa chambre située au deuxième étage, l'une de ses fenêtres ouvrant sur le porche; une petite brise qui venait du côté de la mer l'invitait à venir prendre le frais; elle vint sur le toit du porche, s'appuya sur la grille ou garde-corps qui l'entourait et le poids de son corps fit céder la grille qui n'était pas bien assurée et elle fut précipitée, avec la grille, sur le sol, d'une hauteur d'environ 5 mètres et là, elle resta étendue sans connaissance.

Le Dr George F. Wilbur fut appelé et lui donna tous les soins que réclamait son état. Quand elle reprit connaissance, elle demanda si le 8 juillet

était passé; on lui répondit que oui, pour la tranquilliser, et malgré cela, la fièvre continua à augmenter et s'éleva jusqu'à 105 degrés; elle continua ensuite à s'affaiblir et mourut dans la soirée du 8 juillet, comme cela lui avait été annoncé en rêve.

ELIE P. ELOCHE.

Extrait du *New-York Journal*.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

Les vicissitudes de l'Evangile, la Doctrine secrète du Christianisme, relations avec les esprits des morts, la nouvelle révélation — par Léon Denis. — Un vol. in-12, prix : 2 fr. 50. En vente chez P.-G. LEYMARIE, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris, et dans toutes les librairies.

M. Léon Denis est connu à un double titre : comme écrivain et comme conférencier.

Ses nombreuses conférences, à Paris, chez la duchesse de Pomar, à l'université de Genève, à la Faculté des Lettres de Toulouse, à Bruxelles, Liège, Lyon, Bordeaux, Rouen etc., ont eu un grand retentissement. Sa réputation comme orateur n'est plus à faire.

Comme écrivain, nous pouvons dire que son principal ouvrage : *Après la mort*, a eu un succès considérable. Il a atteint son dixième mille et a été traduit dans la plupart des langues de l'Europe. Il en est de même de son opuscule : *Pourquoi la vie*, parvenu à son quarante-huitième mille.

Sous le titre : *Christianisme et Spiritisme*, paraît aujourd'hui un autre volume dans lequel l'auteur étudie, à un point de vue nouveau, les origines du christianisme, son développement et ses transformations à travers les âges. Il en explique les « miracles », c'est-à-dire les phénomènes occultes, en les rattachant à un ordre de faits constatés par la science contemporaine. Ces faits, dits spirites, l'auteur les examine en détail, dans la deuxième partie de son ouvrage ; il relate ses expériences personnelles, poursuivies depuis trente ans, et nous montre toutes les conséquences scientifiques et morales du mouvement spiritualiste moderne.

Tous les problèmes philosophiques et sociaux de notre époque sont passés en revue dans ce livre, écrit d'un style clair et imagé, par un penseur animé d'un vif désir de conciliation, avide d'une synthèse qui satisfasse toutes les consciences fortes, tous les cœurs épris d'idéal, toutes les âmes vraiment religieuses.

Cette synthèse, l'auteur la trouve dans cet enseignement supérieur et universel, jusqu'ici partagé exclusif de quelques sages, et qui, proclamé de nos jours sur tous les points de la terre par les voix d'outre-tombe, va devenir l'héritage intellectuel et moral de l'humanité entière.

M. Léon Denis n'a pas fait une œuvre de combat, il s'est contenté de reproduire, dans ces pages, les principes élevés que les intelligences d'élite ont recueilli dans la méditation et dans leur commerce avec l'invisible. La doctrine des esprits n'est pas un système particulier, mais la philosophie éternelle et divine, enseignée par le Christ, ainsi que

par les écoles secrètes de l'Orient et qui, dans ses grandes lignes, embrasse tous les temps et tous les pays.

Graduellement, pense l'auteur, elle conduira l'humanité à un rapprochement de tous les systèmes, à une fusion de toutes les doctrines en une même foi qui ne sera plus une religion incarnée en des formes étroites mais plutôt un idéal de lumière, une large recherche des choses, une vie large de l'esprit.

C'est donc-là, à la fois, une lecture attachante et sérieuse. L'œuvre de M. Léon Denis est semblable au semeur, dont le geste, dans l'espace, répand la fertilité. Chaque phrase tombe comme une graine dans l'âme, y fait germer la réflexion et les profondes pensées. Celui qui la lit devient meilleur, plus ferme dans le devoir, plus accessible à la pitié, plus fraternel à ses semblables. ISMALA, de la revue de la France moderne.

Extrait de Christianisme et spiritisme pages 196 à 202 : « Malgré les assauts qu'elle a eu à subir dans les derniers siècles l'Eglise a pu résister et se maintenir. Sa force était, nous l'avons vu, dans ce fait qu'elle possédait une conception générale du monde et de la vie, quoique fausse, à opposer au vide et à la stérilité des doctrines matérialistes. Ce qui reste en elle de morale évangélique, joint à sa puissante organisation hiérarchique, à sa rigoureuse discipline, à ses œuvres de bienfaisance et aux vertus d'un certain nombre de ses prêtres, ont suffi à faciliter sa résistance, à assurer sa vie au milieu d'un monde qui s'efforçait d'échapper à ses étreintes. — « Mais il serait puéril de croire que la foi du passé peut renaître ; le lien religieux qui unissait les hommes de l'Eglise, romaine s'est relâché pour jamais. Le catholicisme, avons-nous dit, n'est plus en état de fournir aux sociétés modernes l'aliment nécessaire à leur nourriture spirituelle, à leur élévation morale. Ne le voyons-nous pas autour de nous ? Les croyants de nos jours, pris dans leur ensemble, ne sont ni moins matériels, ni moins épris de fortune, de plaisirs de jouissances que les libres penseurs.

« Parmi eux combien d'indifférents qui pratiquent à demi sans croire, sans réfléchir jamais aux problèmes religieux sur l'univers, l'homme et la vie ! Toutes les erreurs du passé, tous les vices du vieux monde, le pharisaïsme juif, les superstitions et l'idolâtrie païennes, on reparait dans la société dite chrétienne, au point qu'on peut se demander si la civilisation qui se pare de ce nom est supérieure à celles qui en portent d'autres.

« Le christianisme était une foi vivante et rayonnante; le catholicisme n'est plus qu'une doctrine sèche et sombre, inconciliable avec les préceptes de l'Evangile, n'ayant à opposer aux arguments de la critique rationaliste que les affirmations d'un dogme impuissant à prouver et à convaincre.

« Toutes les déclarations, toutes les encycliques pontificales n'y peuvent rien. Il faudra changer ou mourir.

« L'Eglise romaine ne renaisra pas le gouvernement du monde. — « A l'heure présente, il n'y a de rénovation morale possible qu'en dehors du dogmatisme des églises. Ce qu'il faut à nos sociétés, c'est une conception religieuse en harmonie avec l'univers et la science et qui satisfasse la raison humaine. Toute restauration dogmatique serait stérile. Les peuples ne s'y tromperaient pas. Le dogme pour eux, c'est l'Eglise. Et l'Eglise en s'alliant à toutes les oppressions, est devenue, selon la parole de J. Jaurès, « une des formes de l'exploitation humaine ». Ses affirmations ont perdu tout crédit dans l'esprit des masses. Le peuple, aujourd'hui, veut la vérité, toute la vérité. — « Il est vrai que la

société moderne tient encore, sinon à l'Eglise, du moins au christianisme par certains liens, les liens de tout un passé, lentement formés à travers les siècles. Elle reste attachée à l'idée chrétienne, parceque les principes de l'Evangile sont entrés, peut-être à son insu et sous des noms nouveaux, dans sa pensée et dans son cœur.

« Il y a dans l'Evangile des principes, des germes longtemps inconnus et cachés, comme la semence sous la terre, et qui, après bien des souffrances, après une lente et douloureuse fermentation, ne demandent qu'à lever à éclore, à produire des fruits. Il faut pour cela une impulsion nouvelle, une orientation différente de la pensée chrétienne, provoquée par des esprits sincères et désintéressés. — « Le christianisme avait apporté au monde plus que toutes les autres religions : l'amour actif pour tout ce qui souffre, le dévouement pour l'humanité poussé jusqu'au sacrifice, l'idée de fraternité dans la vie et dans la mort, apparaissant la première fois dans l'histoire sous l'image du crucifié, du Christ mourant pour tous.

« C'est cette grande pensée qui, malgré les agissements de l'Eglise et la falsification des doctrines primitives, a pénétré dans les sociétés occidentales et poussé les races blanches, d'étapes en étapes, vers des formes sociales plus conformes à l'esprit de justice et de fraternité, les incitant à faire aux petits une place de plus en plus large au soleil de la vie. Il faut qu'un nouveau mouvement d'idées, parti, non du sanctuaire, mais du dehors, vienne compléter et mettre en lumière ces préceptes, ces vérités cachées, montrer en elles le principe des lois qui régissent les êtres dans l'une comme dans l'autre vie. Ce sera le rôle du spiritualisme moderne.

« La nouvelle révélation, les enseignements des Esprits, les preuves qu'ils donnent de la survivance, de l'immortalité de l'être et de la justice éternelle, nous apprennent à distinguer ce qu'il y a de vivant ou de mort dans le christianisme. Si les hommes de foi veulent se convaincre de la puissance de ces enseignements et en accepter les fruits, ils pourront retrouver en eux la vie épuisée, l'idéal agonisant. Cet idéal que proclament les voix du monde invisible, n'est pas différent de celui des fondateurs du christianisme. Il s'agit toujours de réaliser sur la terre « le règne de Dieu et sa justice », de purifier l'âme humaine de ses vices, de ses erreurs, de la relever de ses chutes, et, en lui donnant la connaissance des lois supérieures et de ses destinées véritables, de développer en elle cet esprit de sagesse et d'amour sans lequel il n'est ni paix sociale ni élévation. Le christianisme, pour naître et resplendir, devra se vivifier à cette source ou se désaltérerait les premiers chrétiens.

« Le christianisme doit se transformer, s'affranchir de tout caractère surnaturel et miraculeux, redevenir simple, clair, rationnel, sans cesser d'être un lien, une relation entre l'homme, le monde invisible et Dieu. Sans cette relation, pas de croyance forte, pas de philosophie élevée, pas de religion vivante. La religion doit se dégager des formes vieilles, s'inspirer des découvertes modernes, des lois de la nature et des prescriptions de la raison. Elle doit familiariser l'esprit humain avec cette loi de la destinée qui multiplie ses existences, la place alternativement dans les deux mondes, matériel et fluide, et lui permet ainsi de se compléter, de se développer, de conquérir sa félicité. Elle doit lui faire comprendre qu'une solidarité étroite unit les membres des deux humanités, celle de la terre et celle de l'espace, ceux qui vivent dans la chair, et ceux qui aspirent à y renaître pour travailler à leur progression et à celle de leurs semblables. Elle doit lui montrer, au-dessus de tout, cette règle de souveraine justice, en vertu de laquelle chacun récolte à travers les temps, tout ce qu'il a semé de bien et de mal, de germes de bonheur et de souffrances. Et ces notions, ces lois, mieux comprises, fourniront une nouvelle base

d'éducation, un principe de relèvement, un lien religieux entre les hommes. Car le lien de solidarité qui les rassemble s'étend au passé comme à l'avenir, embrasse tous les siècles, les unit à tous les mondes. Membres d'une même grande famille, solidaires à travers leurs existences, dans le vaste champ de leurs destinées, partis du même point pour aboutir aux mêmes sommets, tous les hommes sont frères et doivent s'entraider, se soutenir dans leur marche à travers les âges, vers un idéal de sagesse, de savoir et de vertu ».

LÉON DENIS.

LE PÈRE MISÈRE

Il y a quelques années, au 8 boulevard des Filles du Calvaire, des centaines de souffrants se succédaient chaque jour ; abandonnés par la docte faculté, ou rejetés de nos hospices qui regorgent de malades, ces affligés venaient voir le Père Misère (*M. Bagnard*) qui guérissait la plupart des affections dites incurables, à l'aide de remèdes à lui, qu'il faisait payer aux riches, qu'il donnait aux pauvres.

M. Bagnard est décédé à l'âge de 66 ans, à Brévannes, (Seine-et-Oise) fin août ; il y était propriétaire. Plusieurs centaines de personnes venues de Paris et de sa banlieue, mêlées aux habitants de Brévannes, ont accompagné les restes mortels au cimetière.

M. Leymarie, prié par Mme Vve Bagnard de prononcer quelques paroles a improvisé ce qui suit :

Mesdames et Messieurs, beaucoup parmi nous accomplissent ici un devoir de reconnaissance et de véritable sympathie à l'égard du Père Misère, ainsi nommé par un monde de malades dont il a rétabli la santé ; si tous ceux qu'il a guéris avaient suivi notre exemple, ce lieu de tristesse ne serait pas assez spacieux pour les contenir.

M. Bagnard, simple praticien sans diplôme, possédait une véritable puissance d'intuition. Comme les rayons Roetgen son œil semblait pénétrer l'organisme du souffrant, pour y découvrir la source du mal et en trouver efficacement le remède ; non seulement il avait des diagnostics supérieurs, mais il possédait une faculté chirurgicale extraordinaire, un don par lequel, il réduisait toutes les fractures des membres avec une adresse sans pareille.

Il était toujours souriant et bon enfant, et sa parole, toute simple de brave et grand honnête homme inspirait une absolue confiance en lui ; l'effet moral ainsi produit n'était pas une quantité négligeable pour celui qui le venait consulter.

Avec cela d'un commerce sûr et solide, ami franc, si charitable que sa main gauche ne savait jamais ce que faisait sa main droite ; aimant son intérieur, il adorait sa femme qui le lui rendait en soins délicats, mais le

Grand Maître lui ayant refusé cette joie, des enfants qui égaient, qui réchauffent comme un soleil le doux foyer de la famille, il répandait son besoin d'aimer sur les siens, sur ses amis, sur les pauvres.

Il faisait trop de bien et attirait trop de monde dans son cabinet de consultation : aussi les foudres de la grande Société centrale de pharmacie le menaçaient sans cesse. Il prit alors un véritable docteur avec lui, qui formulait les prescriptions et ainsi, il se croyait à l'abri de revendications intéressées : il avait compté sans son hôte, l'infailibilité de la sus-dite société.

Car nous sommes au temps où chacun se dit infailible ; après le pape, on eût pensé que personne n'eût osé se déclaré tel, mais le juge a déclaré qu'il l'était, cela se comprend entre robes noires issues du même principe autoritaire ; mais l'Académie de médecine, positiviste-néantiste, on ne sait pourquoi, a déclaré qu'elle avait aussi le don de l'infailibilité ; l'Académie des sciences a suivi cet exemple, de même le professorat et le militarisme ! Vous savez où nous conduisent toutes ces arrogantes infailibilités : aux déceptions terribles.

En somme, celle de la Société centrale de pharmacie voulut s'imposer au Père Misère ; il ne fut plus qu'un charlatan, un empirique, et attaqué plusieurs fois avec la flagrante injustice qui caractérise tous les monopoles exclusifs, condamné à des amendes onéreuses, il abandonna la lutte, malgré ses malades qui étaient tous de cœur avec lui, qui l'imploraient, et il vint à son cher Brévannes où ce lutteur a succombé à une maladie inattendue.

L'homme plein de santé, aux organes solides, au large et sympathique sourire, est étendu là, à 66 ans, vaincu car il ne voulait pas se soigner aux débuts du mal ; il ne nous regarde plus avec ses yeux si brillants et si purs, il ne palpera plus la poitrine de qui souffre : son âme est dans l'au-delà !

Voici comment je connus ce guérisseur hors ligne : Les maîtres de la faculté de médecine prétendaient que j'étais condamné à ne plus me servir de mon bras gauche, un rhumatisme l'enkilosait lentement ; j'étais un résigné, vu mes 65 ans en 1890.

Une voyante que j'interrogeais pour des étrangers, me dit : Vous ne demandez rien pour vous et cependant vous ne pouvez plus vous servir de votre bras gauche ; il y a trois ans, juché sur une échelle, vous coupiez une branche d'arbre, lorsque cette échelle se brisant, vous êtes tombé sur l'épaule gauche, de très haut, et l'os qui tient à l'épaule est sorti de l'alvéole qui le maintenait, pour se loger dans la chair ; les grands docteurs ont erré et ne vous peuvent soulager ; allez au 30, boulevard Beaumarchais. Père Misère, je le vois, remettra tout en ordre. — Cette voyante disait vrai.

Un mois après subissant des douleurs intolérables, je cherchais vainement le guérisseur au 30, boulevard Beaumarchais ; enfin au 10, se

trouvait un fabricant de bronze qui me rassura, prétendant que le père Misère était un grand docteur, qu'il avait en un mois guéri sa fille unique réputée poitrinaire, condamné à mort par les grands docteurs de Paris à 100 fr. la visite : il voulut me le prouver, appela sa fille, jeune femme pleine de santé, qui avait son magnifique nourrisson dans les bras : « Voici la poitrinaire ; Monsieur Bagnard que j'ai vu in extrémis nous a rendu la santé et la joie, conséquemment le bonheur. Allez au 8, boulevard des filles du Calvaire ». Le Père Misère, auquel je ne parlais que d'une douleur, me dit après inspection du bras : « C'est un bras *depuis longtemps* démis ; opération très douloureuse, à recommencer trois fois peut-être ».

En 15 jours, mon humérus était revenu dans sa clavicule, j'étais complètement guéri.

Publiciste assez répandu, je lui ai adressé des poitrinaires au dernier degré, des dyspepsiques qui n'avaient qu'un souffle etc., et il leur rendit la vie possible en leur redonnant la santé.

Au nom de tous ceux auxquels ce brave cœur a redonné des forces nouvelles, merci cher Père Misère, ils sont si nombreux ceux qui bénissent vos œuvres et pensent à vous.

Je suis septuagénaire et grâce à vous, mon esprit peut librement s'exprimer en se servant d'organes très solides.

O vous, âme éternelle qui êtes dans l'au-delà, pensez à tous ceux qui vous aiment ; dans nos conversations intimes, vous pensiez avec moi que dans les choses rien ne meurt, que tout se renouvelle, que la vie est un processus qui se continue sans cesse sur les terres habitées comme dans l'espace ; que l'esprit est formé d'une substance intelligente autre que la substance des corps plastiques matériels, et que pas un atome ne se perd, physique ou spirituel. Donc, monsieur Bagnard, vous vivez et vous protégerez la femme au cœur généreux qui veilla sur vous religieusement, à laquelle nous exprimons ici toute notre reconnaissance pour son dévouement absolu à l'époux de son choix.

Vous étiez doué d'un diagnostic parfait, celui d'un médecin voyant ; vous nous reviendrez et reçu docteur dans nos facultés, vous serez un maître, un professeur hors ligne qui enseignera de grandes vérités.

Au nom de la veuve de M. Bagnard, au nom de la famille merci à vous, Mesdames et Messieurs, accourus de si loin pour honorer l'ami disparu.

Et vous qui avez si bien terminé votre grande journée de travail humain, Père Misère, reposez en paix et au revoir.





CHASTE HÉROÏNE. — HUMBLE BERGÈRE

JEANNE D'ARC

Une femme paraît, une vierge, un héros !
Casimir DELAVIGNE.

Jeanne, quelle est la voix qui semble à mon oreille
Murmurer ton doux nom ?... Cette ardeur sans pareille
Dont personne ne put vaincre, arrêter l'élan,
Quand la France tombait au pouvoir insolent
Des troupes d'Albion, vient-elle, à cette France,
De tes nobles exploits rappeler la vaillance
Ou bien armer encore un invincible bras
Et préparer nos cœurs à de nouveaux combats ?

Un saint frémissement me saisit et m'étonne !
Oui, c'est toi qui descends de ton céleste trône ;
Des lauriers immortels ornent ton front vainqueur
Et tu viens des Français réveiller la valeur.
La mort ne détruit point ce qui vécut dans l'âme,
Dans le cœur d'un héros, n'en éteint pas la flamme ;
Et la fille des champs, l'héroïne aux doux traits
Palpite encor devant nos bataillons épais !

Belle sous l'armure qui brille,
Fière et brave comme autrefois,
Quand chaque fort, chaque bastille
S'ouvraient et croulaient à sa voix,
Son œil noir sur nos camps rayonne,
Et sous l'impulsion qu'elle donne
On vole plein d'espoir au devant du danger.
Mais quand viendra le jour solennel et terrible,
Nos combattants, guidés par sa main invisible,
Pourront affronter l'étranger !

Une blanche bannière, et de lis décorée,
Qui par ses chastes mains jadis fut arborée,
S'agite sur sa tête, en flottant dans les airs,

Et de ses fleurs de lis jaillissent des éclairs.
Ils feront pénétrer, voilés à notre vue,
Une force immense, inconnue,
Dans le cœur des guerriers, et qui les poussera
Dans la carrière où vont les âmes héroïques,
Quand ils se lèveront pour les luttes stoïques,
Quand le canon retentira !...

Français, inclinez-vous ! c'est la jeune guerrière
Devant qui Suffolk recula,
Qui combattit Belfort duquel l'armée entière
En déroute capitula !
A ces grands souvenirs, dont la patrie est fière,
Mon cœur bat et me dit : la noble vierge est là !
Sa présence invisible, au milieu des batailles,
Peut faire encore surgir des Dunois, des Xaintrailles,
Des La Hire et tant d'autres preux
Qui tous, l'épée au poing, sauront frapper comme eux !

L'influence mystérieuse
De cette âme si généreuse
Nous prouve que l'amour, plus fort que la douleur,
Plus fort que tous les maux, que tous les sacrifices,
Brave la mort et les supplices,
Mais de la mort reste vainqueur,

*
* *

Lorsqu'à la liberté Dieu voit qu'un peuple aspire,
A l'un de ses élus il dit : « Pose la lyre
« Des célestes concerts et, dans un monde obscur,
« Va montrer des vertus le chemin droit et sûr.
« Va donc, Esprit viril !... Ce peuple qu'on outrage
« Attend de toi la paix, l'espérance et la foi.
« Pars au nom de ton Dieu ! Sur la terrestre plage,
« Va sauver la France et son roi !... »

Et Jeanne, s'éloignant des radieuses cimes,
Descendit à l'humble hameau
Où d'angéliques voix, pour des actions sublimes,
Vont l'arracher à son troupeau.
Car elle a prit l'habit d'une simple bergère,
En venant des mortels partager les douleurs.

Des champs de Domremy sa houlette légère
Guide ses chers agneaux aux champs de Vaucouleurs,
Et sous le toit natal, comme sur la fougère,
De la vie elle n'a connu que les douceurs.

Mais il lui faut quitter ces riantes campagnes,
De ses tendres parents le rustique séjour,
Son doux foyers et ses compagnes,
Tous les objets de son amour.

« Adieu, dit-elle, adieu ma blanche paquerette,
« Humble fleur dont j'aimais à parer ma houlette,
« Je vais ceindre l'épée et poser le fuseau
« Qui tournait sous mes doigts au pied de cet ormeau.
« Bosquets dont j'entourais l'autel de la Madone,
« Verts bouquets où j'allais m'asseoir,
« S'il faut, pour obéir, que je vous abandonne,
« Asile de paix, au revoir!... »

..

Elle s'en va pleine de confiance
Dans la mission qu'elle doit accomplir.
Sur un coursier hardie, elle s'élance
Vers l'ennemi qui ravage la France
Et qui voudrait sous son joug l'avilir !

De Jeanne alors redouble l'énergie :
Armes, cimier, tout lui semble léger !
A son aspect, soit miracle ou magie,
Du sang anglais la poussière est rougie,
Des camps rivaux le destin va changer !

Son bras vainqueur que jamais rien n'arrête,
Renverse tout, et jette dans les rangs
L'effroi, la mort, la honte, la défaite !...
Comme l'éclair au sein de la tempête,
Sa lame brille et fait fuir les tyrans !...

Preux chevaliers, en avant ! courez vite !
Vite à l'assaut ! gravissez ce rempart !
Mais quand la troupe au loin se précipite,
Devant l'armée étonnée, interdite.
Jeanne là haut plante son étendard !

Chère patrie, entonne un saint cantique ;
De l'Eternel exalte les bienfaits !
Une humble femme au cœur mâle, héroïque,
Frappe en son nom, et la bravoure antique
N'égala point sa gloire et ses hauts faits !

Ouvre, Orléans, joyeuse, ouvre tes portes,
Livre passage à tes envahisseurs !
En les chassant de tant de places fortes

Tu les vois fuir, ces superbes cahortes,
Le front courbé devant tes défenseurs.

Gloire à vous, chevaliers qu'un noble orgueil enflamme !
Aux pieds de l'inspirée, enfants, jetez des fleurs !
Dans la cité, le peuple à l'envi la réclame,
C'est sa libératrice : on l'entoure, on l'acclame,
Et la foule se presse au-devant des vainqueurs !..

Jeanne, enfin, va poser le royal diadème
Sur le front du Dauphin ; et cet honneur suprême,
Comtes, ducs ou barons ne le contestent pas
A celle qui pour lui s'oubliait elle-même,
Pour lui combat sans cesse et brave le trépas !..

Le cortège poursuit sa marche triomphale...
A Reims, Charles, devant l'élite de sa cour,
Reçoit la Sainte-Ampoule ; et dans la cathédrale,
Sa bannière flottant sur la pourpre royale,
Jeanne rend grâce à Dieu de voir un si beau jour !

Son bras a relevé le trône ;
Et quand les lis de la couronne
Sont dévastés, prêts à périr,
Elle reçoit du ciel une force divine :
Cette force soutient la tige qui s'incline
Et que l'on voit ainsi redressée et fleurir.
Si le souffle qui l'a flétrie
L'eût abattue et fait mourir,
Elle mourait aussi notre France chérie,
Car alors rien qu'un roi pouvait la maintenir,

..

La céleste envoyée a conjuré l'orage :
Noël ! Charles est couronné.
Les peuples révoltés viennent lui rendre hommage,
Et du retour de Jeanne à son propre village
L'heure est venue, elle a sonné. .

L'héroïne, à genoux, prie, implore son maître
Et lui demande de permettre
Son prompt départ pour Domremy.
« Après que de nos murs j'ai chassé l'ennemi,
« Dit-elle, à mon père chéri,
« A ma mère j'ai dû promettre,
« De leur rendre la paix qui les fait loin de moi.
« Oui, Sire, il faut partir, je le puis, je le doi !... »

Charles, sombre et pensif, garde un morne silence,
 Car il se sent plus fort, plus fier en sa présence
 Dont le prestige au camp est toujours sans égal,
 Y rester ? quel pouvoir incertain et fatal
 Subira-t-elle en sa carrière ?

Seule et dans sa demeure, une immense lumière
 L'environne !... Elle voit ces êtres radieux,
 Esprits divins et purs, grands et puissants génies
 Qui dirigent les coups de ses armes bénies
 Et ne se montrent qu'à ses yeux.

« Jeanne, lui disent-ils : Ta mission est remplie ;
 « Rentre dans ta chaumière, enfant, retire-toi,
 « Pars, et ne cède pas à la voix qui supplie :
 « Obéis à ton Dieu, mais résiste à ton roi.
 « Va chercher loin des champs, dans une vie obscure,
 « Une douce félicité :
 « Ton étoile sera toujours sercine et pure,
 « Fais appel à ta fermeté ;
 « Va, suis les conseils de tes guides
 « Qui de tes ennemis voient les projets perfides... »

Elle ne répond pas à cet appel si doux,
 Et soudain le destin jaloux
 Veut qu'en passant une barrière,
 Elle soit arrêtée et faite prisonnière ;
 Mais le roi, qu'elle a cru devoir encore servir,
 Lâchement l'abandonne et se livre au plaisir...

..

Elle a fini son œuvre... et ses jours, pleins de gloire,
 Au matin de sa vie, hélas ! sont condamnés...
 Oui, Jeanne est prisonnière ; et, fiers de leur victoire,
 Les Anglais, ivres, forcenés,
 Dans le transport de leur démence,
 Vont faire éclater la vengeance
 Dont plus tard frémiront les peuples étonnés !

Objet d'une lâche insolence,
 La vierge est outragée et gémit en prison.
 Victime de la plus infâme trahison,
 Au nom d'un Dieu de paix, d'amour et de justice,
 De perfides prélats ont dit : qu'elle périsset
 Et la France et son roi semblent ne plus songer
 A celle qui du trône éloigna tout danger.

O patrie ! ingrate patrie !
Ta libératrice est meurtrière
Par les fers rudes et pesants

D'un ennemi cruel... Sa mort tu la pressens
Et tu la vois venir avec indifférence,
Sans détourner le coup de l'inique sentence
Qu'osera prononcer un esprit ténébreux.
Courage, dévouement n'ont-ils pour récompense
Que de voir insulter, railler son innocence,
Et puis finir ses jours dans un supplice affreux ?
Quel secours l'héroïne, hélas, peut-elle attendre ?
Il n'est pas un Français, un seul pour la défendre.
Accourez chevalière !... Dans un suprême effort,
Venez la disputer, l'arracher la mort !...

Mais l'Enfer conjuré réclame sa victime
Dont le noble maintien, plein de sérénité,
Atteste de son cœur toute la fermeté ;
Et la fille des champs, résolue et sublime,
Calme, sans hésiter, monte sur l'échafaud !...

Français, de ce navrant tableau
Détournons les regards !... Qu'à cette vive flamme,
Qui serpente et s'élève en tourbillons épais,
L'ennemi puisse voir quelle est la noble femme
Qu'il immole à sa haine, en comblant ses forfaits.

..

Dieu puissant ! du bûcher, qui n'est plus qu'une tombe,
S'envole vers les cieux une blanche colombe
Qui là-haut prend l'aspect qu'avait Jeanne ici-bas.
Elle a ses mêmes traits, son armure, sa grâce ;
Plus blanche que la neige, elle a franchi l'espace,
C'est l'héroïne des combats !...

Telle que le phénix qui renaît de sa cendre,
Dans la plaine azurée, elle vient de reprendre
D'un corps pur, vaporeux, l'idéale beauté,
Reflet divin qui donne à cette âme si tendre
L'éclat de l'immortalité.

Voyez, dans le ciel bleu, les célestes phalanges
L'entourer de lauriers, de lis, de palmes d'or ;
De la vierge-martyre on chante les louanges,
L'écho des saints parvis répond au chœur des anges :
« Elle a triomphé de la mort !... »

Oui, c'est la plus noble victoire
 Que Jeanne ait remportée au prix de ses malheurs.
 Français, unissons-nous pour célébrer sa gloire,
 Elevons un trophée à sa sainte mémoire,
 Où nous irons prier, retracer en nos cœurs
 Son souvenir qui fait toujours couler nos pleurs.

Et vous, chantez, humble musette,
 La bergère de Vaucouleurs ;
 Luth champêtre, chantez cette grande conquête !
 La mort devient pour elle une splendide fête
 Dont les parfums, l'encens, les guirlandes de fleurs,
 Dans une chaste ivresse endorment ses douleurs.
 C'est ainsi qu'emportée au-dessus des étoiles,
 Où les rayons divins, dissipant tous les voiles,
 Donnent à l'âme pure un éclat radieux,
 La vierge resplendit et trône dans les cieux !

De la colombe elle a gardé les blanches ailes
 Que sur la patrie elle étend.
 C'est avec cet amour que les feuilles nouvelles
 Abritent de l'ardeur d'un soleil éclatant
 La fleur qui nous embaume et dont notre œil s'épren !.

Liberté. France, sacrifie
 Sont les mots qui jamais n'ont cessé de vibrer
 Dans ce cœur plus ardent que le feu du supplice
 Dont les flammes, dit-on, n'ont pu le dévorer.

..

Le mort ne détruit point ce qui vécut dans l'âme,
 Dans le cœur d'un héros, ai-je dit ; et la femme,
 Ange qui resplendit d'un éclat immortel,
 Prie encore pour la France aux pieds de l'Eternel.

Elle prie, oui, toujours pour cette noble terre
 Dont elle défendit le vieux drapeau, jadis,
 Contre l'ambitieux orgueil de l'Angleterre :
 Fier drapeau qui cachait, ombrageait de ses plis
 Sa sainte Liberté grandissant sous les lis

(A suivre).

EULALIE CATALA.



ÉPITAPHE DE LA TOMBE DE M. D'ANGLEMONT

« L'être est issu de son germe créé pour vivre, se transformer et renaître afin de progresser sans cesse par les labeurs du corps et de l'âme et s'élever de règne en règne à la divinité... »

M. Arthur Henry Lambin d'Anglemont est né à Verdun (Meuse), en 1822, il est décédé en 1898. Son père et sa mère, issus d'une vieille famille noble et très entichés de leurs prérogatives, étaient durs pour leurs enfants, selon le mode adopté en général dans les châteaux des seigneurs ; ce que les pères jésuites avaient décidé était toujours suivi à la lettre dans ces demeures nobiliaires. Alors en fustigeait les élèves, règle sévère et M. Arthur fut élevé au collège de Juilly.

Ses études terminées et revenu chez lui, il sentit, avec peine, la dure sévérité des siens qui agissaient ainsi selon leur conscience moulée sur les habitudes religieuses. Epris de vérité et justice, chercheur, le jeune A. d'Anglemont pressentait que, en dehors des vérités enseignées par les pères, il devait y en avoir un monde d'autres, plus essentielles, qu'on lui avait cédées sur les bancs du collège. Il s'occupa dès lors des fermes de son père, heureux d'échapper ainsi à des sévérités d'un autre âge ; en surveillant les travaux, il étudiait le cultivateur et à son contact, il comprenait sa simplicité un peu rude, son honnêteté, son courage semblable à celui du bœuf au labour ; pensif devant cette humanité vouée au labeur, il avait l'intuition que dans notre état social il y avait bien des lacunes, et rentrait à Verdun, en méditant et en cherchant des lucres de vérités.

Dans sa ville natale il connut un jeune officier du génie et en échangeant des idées, il reconnut que ce soldat très instruit et bien intelligent lui ouvrait de nouveaux horizons : c'était l'époque où Fourier avait formulé ses théories phalanstériennes dont les polytechniciens d'alors devinrent les adeptes les plus chaleureux. L'officier du génie en était le partisan enthousiaste. Il développait devant A. d'Anglemont toutes les phases de l'association future, celles de l'union du travail, du capital et du talent, avec le labeur attrayant devenu purificateur et régénérateur.

Ce jeune officier s'appelait Parmentier. Devenu général, il est toujours vert robuste, et très érudit, il s'enthousiasme malgré son grand âge lorsqu'il

s'agit de l'amélioration du sort du plus grand nombre, et même de la collectivité des hommes.

Dès lors M. A. d'Anglemont voulut connaître le fouriérisme qui satisfaisait toutes ses aspirations, et après avoir lu et médité, malgré sa famille à idées étroites et racornies, vu leur vétusté, malgré les menaces paternelles de ne lui donner que 1.200 fr. annuels, il vint à Paris, étudia la chimie avec ardeur pour se faire un bagage sérieusement scientifique dont il avait besoin pour ses œuvres futures ; Il vivait en sage, comme un anachorète, avec ses 100 francs par mois.

Mis en rapport avec les phalanstériens, tous sortis des écoles supérieures, artillerie, génie, ponts et chaussées, école normale, école centrale, il suivit avec le plus vif intérêt les essais des partisans de Fourier, et fonda avec eux un essai de petit phalanstère, à Condé-sur-Vègres, dans une grande propriété achetée par les sociétaires, tous hommes de bonne volonté, et M. A. d'Anglemont était au dévouement absolu.

L'idée était prématurée et elle avorta, mais les fondateurs de la maison de Condé-sur-Vègres n'abandonnèrent aucunes de leurs espérances de transformations sociales en vue du bien de tous ; ils ont aidé l'idée de formation des sociétés de coopération, cet acheminement à l'association, et cela est surtout devenu un fait brutal, à Guise (Aisne), sous l'action de M. A. Godin et de Mme Marie son épouse, deux hautes intelligences géniales qui ont créé le Familistère, œuvre fouriériste de premier ordre dont chacun devrait faire une étude attentive, car elle est parlante.

Dans la galerie d'Orléans, au Palais-Royal, M. A. d'Anglemont acheta deux ouvrages dont les titres l'intéressaient : *La clef de la vie* et *la Vie universelle*, et leur lecture fut pour lui une révélation ; l'inspiré Louis Michel de Figanières, lui découvrait les véritables lois de la vie, en le dirigeant vers le spiritualisme moderne dont il adopta les conclusions si rassurantes pour l'esprit.

Tout en conservant ses sympathies aux questions sociales, il pensait que le spiritualisme scientifique était leur complément naturel ; ses études en sociologie, en chimie, en histoire, en philosophie lui ouvrant la route, il se mit résolument au travail pour une synthèse supérieure, telle qu'il l'avait comprise après méditations, ce qui absorba bien des années de sa vie, en altérant sa santé. Arthur d'Anglemont a produit les œuvres suivantes, celles d'un penseur à idées admirables qui devancent son temps et dépassent l'entendement de la plupart de ses contemporains ; elles se trouvent à la librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

Le fractionnement de l'infini, synthèse de l'être. — *Les harmonies humaines synthèse de la nature*. — *L'âme humaine et le fonctionnement de la pensée*. — *Le corps humain, les règnes et sous-règnes anthropoïdes*. — *L'être astral social*. — *Dieu et les règnes déitaires*. — *Omnithéisme*. — *Dieu dans la science et dans l'amour*. — *L'hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement*

démontrés. — *Anatomie de l'esprit humain. Science exacte des sens, des facultés affectives et morales et de l'intelligence.* — *La société harmonieuse par la science et le fraternel amour.* — *Abrégé de la société harmonieuse.* — *En seconde humanité dans le monde ultra terrestre.* — *Dieu et l'être universel. Abrégé de Dieu dans la science et dans l'amour.* — *Ouvrage populaire de l'existence universelle, comprenant l'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée.* — *Dieu évident pour tous.* — *La question sociale entièrement résolue.* — *Organisme divin.*

Ce sont là, tous ouvrages de philosophie qui s'appuient sur les sciences positives pour découvrir le véritable idéal de l'humanité ; ils représentent des travaux intellectuels énormes, qu'un dernier ouvrage sur les atomes devait compléter, mais qu'une mort prématurée a interrompu !

P. G. LEYMARIE.

Mme veuve d'Anglemont nous écrit ce qui suit : « M. A. d'Anglemont avait une grande élévation de cœur, une bonté exceptionnelle qui le portait à réparer les injustices, le Christ fut son modèle. Voici un fait : l'une des sœurs de son père s'étant mariée contre le gré de ses parents fut deshéritée par eux, et M. d'Anglemont voulant réparer cette injustice de ses grands'pères a recherché les héritiers de cette tante ; il en a retrouvé une partie à Paris, très peu fortunés, et par son testament il leur rend tout ce que son père, privilégié injustement, lui a laissé à sa mort. Ces braves gens ne s'attendaient certes pas à ce fait de véritable esprit de justice, si noble par lui-même ; je l'ai approuvé.

« C'est pourtant cet être si délicat, que des gens qu'il a recueillis et consolés ont traîné en justice ; souhaitons-leur du bonheur et que Dieu pardonne le mal fait à cet ami de l'humanité. Que leur conscience soit en paix »,

Madame Vve Jouffroy, née Marie Thérèse Claironet, amie de Mme Allan-Kardek, spirite de la première heure, est décédée à Paris le 5 septembre 1898 à l'âge de 90 ans. Un souvenir affectueux à cette S. E. S. qui est allée rejoindre les ancêtres.

Paris, 20 août 1898,

Monsieur et Cher F. E. C.

Permettez-moi d'abord de vous remercier de la part que vous prenez au deuil qui vient de me frapper. Votre lettre m'a fait comprendre, une fois de plus, que dans notre grande famille l'affection et la solidarité qui unissent tous ses membres ne sont pas un vain mot.

Au cimetière d'Ivry, j'ai prononcé quelques paroles spiritualistes qui, je

n'en doute pas, ont dû se graver dans la mémoire de ceux qui accompagnaient mon enfant à sa dernière demeure.

Voici quelles sont ces paroles qui, en termes émus, mais d'une voix forte, sont parties de mon cœur :

« Mon René, mon enfant, je dis adieu à ton corps et au revoir à ton esprit.

« Je sais qu'au-dessus de cette tombe où reposent le corps de celle qui fut ta mère et le tien, il existe une essence impérissable à laquelle je conserverai toujours mon affection... La séparation n'est que momentanée, nous nous retrouverons....

« Adieu, mon René... et au revoir !

« Intercalez ce petit entre-filet dans votre prochain numéro, il montrera à mes amis, que mes convictions spiritualistes n'ont jamais faiblies et que les épreuves traversées qui m'ont au contraire fortifié, sont comme un avertissement pour m'encourager à étudier, faire le bien, à répandre la bonne parole partout où elle sera utile et bienfaisante. Le spiritualisme reconforte dans les plus cruelles affections.

EMILE BALU, 87, rue de Tolbiac, Paris.

LES HALLUCINATIONS. — ETUDE SYNTHETIQUE

(Suite).

L'hallucination psychique pourra persister, alors que l'hallucination psycho sensorielle cessera pour devenir perception externe. L'entité se manifestera à la fois dans le monde psychique et dans le monde sensible et physique. Plusieurs êtres peuvent encore agir de concert ; les hallucinations sont multiples et variées.

Il est possible, dira-t-on, de confondre cette hallucination avec celle dite télépathique. Pour résoudre la difficulté, la personne n'aura qu'à interroger autour d'elle, faire son enquête et attendre le retour des manifestations. Si l'hallucination se renouvelle à intervalles inégaux, si la manifestation ne peut, par son caractère, par ses révélations, être attribuée à un être terrestre, force est bien de conclure à une hallucination objective.

2° *Morbide*

Combien de cas de folie dont la cause est inconnue par les aliénistes ! On épuise toutes les conjectures, le diagnostic ne révèle rien d'anormal dans l'organisme, et cependant il faut conclure. Ecartons toutes les hypothèses d'hallucinations subjectives provoquées par des lésions, des principes

morbides, des déviations anormales d'un organe, des suggestions; que reste-t-il comme hypothèse, sinon celle d'une action extra-humaine?

Un exemple. Voici un homme sain constitutionnellement et ataviquement à tous les points de vue. Rien dans sa vie, rien dans ses occupations, dans ses émotions, dans ses fréquentations ne décèle le moindre dérangement d'esprit. A un moment quelconque, brusquement, son cerveau se trouble, ses idées changent; il devient sombre, mélancolique; puis il divague, il profère des discours insensés, il se livre à des actes étranges. L'aberration de l'intelligence est complète, et cependant il a, par instants, comme un réveil. Il reprend conscience de lui-même; il rougit de ses propos; il en cherche la cause et ne la voit pas. Une force invisible, lorsque les accès surviennent, semble le subjuguier. Il résiste quelquefois, c'est en vain, il faut qu'il obéisse. Interrogez-le et vous vous convaincrez qu'il y a une cause supra-physique et intelligente.

Nous n'avons pas parlé, dans nos chapitres précédents, de l'*envoûtement*. Il est encore temps. Considéré jadis comme un conte de fée, l'envoûtement est aujourd'hui un fait positif. La personne puissamment douée au point de vue de l'action magnétique, mais qui n'use de sa faculté qu'en vue de nuire, peut, si l'on met à sa disposition des cheveux, des rognures d'ongles, etc., ou même des objets portés par celui qu'elle veut envoûter, saturer ces divers objets de son propre fluide qu'il rend nocif par sa volonté et exercer sur eux l'action qu'elle exercerait sur l'envoûté lui-même. Elle le peut même après s'être mis en *rapport* avec lui. Elle peut encore modeler une figure de cire qu'elle rend ressemblante à l'envoûté, faire sur cette figure des piqures qui se répercuteront sourdement sur la victime. Il est bien entendu que la cire aura été en contact direct ou indirect avec cette dernière.

L'expérimentation scientifique a confirmé le fait.

Il se peut que la folie ait cette cause; mais entendons-nous. Dans ce cas, il se produira forcément une lésion dans les centres nerveux et la personne souffrira physiquement.

Enfin, on a l'obsession périodique ou intermittente qui revêt les caractères auxquels un œil exercé ne peut se méprendre. L'obsédé proférera des propos qu'il serait incapable de tenir à l'état normal, et en même temps ces propos révéleront la présence d'un être absolument étranger à notre milieu.

Cette folie, tout d'abord et quelquefois purement psychique, peut se compliquer de folie psycho-sensorielle et de délire, en vertu de ce principe que toutes les parties de l'être humain sont reliées entre elles par une trame sans solution de continuité, et que, par suite, le coup porté sur un point se répercute sur l'ensemble. L'homme peut devenir successivement la proie de toutes sortes d'entités malfaisantes, gaissant sur son individualité pensante

et sentante. Si l'on ajoute à cela que l'organisme peut encore être atteint de maladies diverses, on voit combien les hallucinations se compliquent.

Quand la folie psychique passe par ces diverses étapes et qu'elle n'est observée que vers la fin, la cause primordiale ne sera pas facile à établir; et comme on est naturellement porté à l'attribuer aux désordres physiques, on ne manquera pas de le faire, et cependant quelle ne sera pas l'erreur!

XII

HALLUCINATION OBJECTIVE COLLECTIVE D'ORDRE PSYCHIQUE

Normale et morbide.

L'entité astrale peut agir sur la collectivité comme sur l'individu. Les vibrations cérébrales s'extériorisant se propagent sous l'impulsion de cette entité qui combinent ses propres vibrations avec celles des cerveaux éthorisés. Les mêmes difficultés se présentent ici pour la détermination de l'origine hallucinatoire. La question est celle-ci : un ou plusieurs individus sont-ils étrangers psychiquement à la manifestation? La manifestation peut-elle provenir d'un être humain agissant à distance? Les moyens d'investigation sont à notre portée. Qu'on s'interroge, qu'on interroge autour de soi.

Si l'entité qui se manifeste en mode hallucinatoire d'abord, révèle sa personnalité ou son individualité ensuite par des actes perceptibles en mode externe, s'il y a des révélations d'ordre intime que ne peuvent soupçonner ni les membres de la collectivité ni aucun être humain, il semble qu'on ait bien le critérium de l'objectivité hallucinatoire. Ce critérium sera renforcé et deviendra l'évidence si des appareils photographiques ou autres enregistrent le fait.

En tout cas, il faut user d'une grande circonspection, posséder tout son sang-froid et toute sa raison. Avec l'expérience déjà acquise, en tenant compte de tous les caractères connus de l'hallucination en général, il est possible d'arriver à la certitude, quant à l'origine hallucinatoire.

Suivant les temps, suivant les époques, les hallucinations collectives revêtent un caractère épidémique. On a vu les trembleurs, les convulsionnaires, etc. Les prophéties, les visions, les troubles hallucinatoires se sont propagés et ont révélé l'action d'êtres supra-physiques dans la plupart des cas. Initialement il en doit être ainsi; que, par la suite, en s'étendant et en se propageant, ces hallucinations revêtent un caractère subjectif; c'est possible, mais si la prophétie, par exemple, se réalise, si le prophète ou le voyant précise des faits futurs, que rien dans le passé ne puisse faire

prévoir, nous n'hésitons pas à tenir pour certain qu'il y a bien là objectivité hallucinatoire. Nous n'entendons parler ici que des hommes ordinaires et non des *missionnés* ; ces derniers, des initiés, ont l'intuition.

Qu'on retienne bien notre argumentation : nous parlons de *faits* et de *circonstances* précis, détaillés, prévus et prophétisés. S'il y a du vague, de l'incertitude, l'état hallucinatoire peut être subjectif, il peut être attribué à l'action du superconscient en rapport avec le soi collectif. L'halluciné qui possède intactes toutes ses facultés ne se trompera pas quant à l'origine de l'hallucination ; il s'agit pour lui de convaincre les autres. Or cette conviction ne s'impose pas, il faut des faits, il faut l'observation qui est toujours longue et difficile.

L'hallucination collective peut être morbide comme les autres. Les individus réunis peuvent être atteints de folie, tous ensemble ou successivement. La prédisposition des uns facilitera l'action des autres sur eux.

L'être astral peut agir sur un seul et celui-ci agit à son tour sur les autres ; il peut également influencer plusieurs à la fois. Il appartient à la sagacité de chacun d'étudier tous les cas et de les caractériser.

Toutes les hallucinations que nous avons passées en revue affectent l'homme éveillé. Dans la veille, dans la pleine conscience, quand l'homme est sain, qu'il jouit de toutes ses facultés et qu'il a un certain acquit, le caractère hallucinatoire sera généralement facile à déterminer. Dans le sommeil, il en est autrement ; l'homme qui s'étudie lui-même n'est plus en possession de toute sa puissance, il n'a pas la pleine conscience de lui-même ; il aura recours à l'homme éveillé qui le dirigera, qui, par là-même s'initiera aux mystères du sommeil et du rêve. Mais entre ces deux hommes, dont l'un vit de la vie hallucinatoire et l'autre de la vie physico-psychique, il faut établir un lien, il faut étayer les observations par des faits d'ordre sensible en correspondance toujours constante avec les faits d'ordre supra-physique. Il faut, en un mot, connaître la loi des rapports de l'âme et du corps, de l'organisme interne et de l'organisme externe, des facultés pensantes et des cellules cérébrales.

XIII

HALLUCINATIONS TÉLÉPATHIQUES

Pour qu'une hallucination se produise d'une façon générale, il faut le concours de deux facteurs : l'un qui agit, l'agent, l'autre qui reçoit, le patient. Le premier est l'excitateur, le second, le récepteur. C'est, dans l'hallucination subjective, le dédoublement de la personnalité.

L'hallucination télépathique est, comme les précédentes, sensorielle, psycho-sensorielle et psychique. C'est un fait physique qui est perçu intérieurement, dans le plan organo-sensoriel ; c'est encore une affection perçue dans le plan psycho-sensoriel, ou enfin une pensée transmise et saisie dans le plan psychique. Il va de soi que le fait, quel qu'il soit, est hors de la vue ou du contact de la personne qui le perçoit.

Ces phénomènes hallucinatoires que nous cataloguons ainsi, sont, le plus souvent, compliqués. Le fait physique peut s'allier au fait psychique ou psycho-sensoriel ; l'hallucination revêt alors tous les modes.

Il semblerait, au premier abord, que le fait télépathique dût se confondre avec la suggestion. Le caractère suggestif apparaît en effet quelquefois. Nous allons diviser cette hallucination en trois catégories : la première comprend toutes celles qui ont pour agent un auteur éloigné, étranger à la personne qui subit l'hallucination, en l'espèce, le patient ; la deuxième comprend celles qui ont pour agent la personne même ; la troisième celles qui sont déterminées à l'aide d'une personne interposée ou intermédiaire.

Première catégorie. — Une scène se passe à Calcutta ; immédiatement, un habitant de Paris perçoit la scène, et cela subitement, inopinément. Un homme meurt à cent lieues de Paris ; aussitôt l'habitant de Paris a une vision : le décédé apparaît. A un moment quelconque, il ressent une impression gaie ou triste, il a un pressentiment, ou encore il perçoit une conversation, une phrase dont le sens est très net.

Evidemment, il n'est ici que le patient ou le percipient ; l'agent est là d'où émane le fait, l'impression ou la pensée.

Peut-on dire qu'il y a suggestion ? Oui, si l'on attache à ce mot l'idée commune, idée de transmission *voulue*. Non, si l'on entend que le patient est affecté objectivement. C'est au surplus une discussion de mots et nous n'y attachons pas autrement d'importance.

Deuxième catégorie. — La personne possède la faculté de voir, d'entendre hors de la portée de ses sens, de lire dans la pensée, sans contact. Elle se transportera astralement ou elle *radiera* sa faculté de perception interne vers le lieu qu'elle voudra ou encore elle attirera astralement l'objet éthérisé qu'il lui plaira. S'il y a sortie de corps astral, nous tombons dans l'hallucination hypnique et cela ne rentre pas dans ce chapitre. Si, au contraire, le fait objectif est par elle ramené dans son plan psycho-sensoriel ou psychique, elle a une hallucination qu'elle a elle-même provoquée et cela sans dédoublement, sans hypnose. Mais ce cas doit être rare.

Troisième catégorie. — 1° Un tiers, entité vivante ou astrale, suggère à la personne l'idée de se transporter en astral ou mentalement à un endroit éloigné ; 2° Il réalise dans le plan astral de la personne une scène ou un spectacle quelconque qui a lieu à distance ; 3° ou encore il agit sur ce dernier point et transmet à la personne la vision ou l'émotion qu'il désire procurer et qui n'est que le reflet exact du phénomène physique.

L'hallucination peut être réciproque. L'agent peut devenir patient et le patient peut devenir agent dans un même fait ou plutôt dans des faits consécutifs. Mais nous ne croyons pas que le cas se produise en dehors du sommeil naturel ou provoqué.

Il n'est pas possible de confondre l'hallucination télépathique avec les autres, car il est facile de contrôler les faits. Si le contrôle n'est pas possible ou ne donne aucun résultat, on sera, jusqu'à un certain point, en droit de l'attribuer soit à la subjectivité soit à l'objectivité supra-terrestre.

La transmission de pensée que nous pourrions dénommer hallucination télépathique d'ordre psychique, quand elle a lieu sans contact, n'est autre que la vibration harmonique de deux cerveaux. Les cas ne sont pas très-rares. Ne la confondons pas avec la transmission de mouvements vibratoires obtenue par le contact ; on est trop porté à faire cette confusion. Dans ce dernier cas, le patient *ne lit pas* dans la pensée, il est incapable de répéter les mots prononcés ; il ne ressent que des impulsions qu'il traduit plus ou moins fidèlement. Dans le premier cas, la perception est nette et les mots pensés sont littéralement traduits. Il se peut évidemment que, dans les deux cas, on obtienne des résultats satisfaisants ; c'est qu'alors les vibrations cérébrales sont harmoniques, c'est que le *liseur de pensée* peut harmoniser lui-même son propre cerveau avec celui de la personne avec laquelle il s'identifie pour ainsi dire.

On comprend que l'hallucination télépathique, comme toutes les autres, puisse devenir collective. Mais remarquons que, dans ce dernier cas, les conditions qui doivent concourir au fait sont plus difficiles à obtenir, quand l'agent agit à distance. En effet, si l'agent appartient à notre monde, il ne visera et ne pourra viser qu'une personne à la fois, en thèse générale ; autrement il faudrait lui supposer une puissance qu'il n'a pas dans l'état actuel. Que les vibrations ainsi provoquées se communiquent dans une réunion de personnes, cela est possible, et encore faudra-t-il qu'il y ait préparation. Il se peut encore que le patient ait à son côté un sensitif ou un médium ; il ne sera pas impossible que la perception devienne ainsi collective.

L'hallucination télépathique comprend tous les faits d'ordres sensoriel, psycho-sensoriel et psychique connus.

L'halluciné peut éprouver la même joie, la même douleur, le même mal que l'agent. Il peut lui-même être atteint de diverses affections ; il peut à la fois éprouver des hallucinations mixtes, subjectives ou objectives morbides. Mais de ce que l'halluciné aura la fièvre, qu'il sera atteint de démence, il ne s'ensuivra pas que toutes ses hallucinations doivent être forcément subjectives. La télépathie a également prise sur lui et même, dans certains cas, beaucoup plus qu'à l'état sain et normal.

La télépathie s'observe non seulement à l'état de veille, mais encore dans le sommeil et états intermédiaires. On pourrait même dire à la rigueur que

l'halluciné, à quelque catégorie qu'il appartienne, n'est pas éveillé dans le sens que nous donnons à la veille. Mettons qu'il est en sommeil tant que dure l'hallucination.

Il y a cette différence entre les hallucinations subjectives et objectives, c'est que le patient ne peut jamais éviter les hallucinations objectives ou télépathiques spontanées, au lieu qu'il peut résister à l'hallucination subjective. Il pourra toujours, s'il est sain, faire cesser cette dernière ou encore la prolonger, mais il ne pourra jamais *prolonger* à son gré les premières :

Nous ne croyons pas utile d'insister sur tous les caractères de la télépathie. Disons seulement que cette hallucination peut affecter soit les sens internes, soit l'âme affective, soit l'intelligence, ensemble ou séparément. Elle sera, comme les autres, visuelle, auditive, etc.

(A suivre).

ALBAN DUBET.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(Voir la Revue d'août 1898.)

LE RÉEL ET LE NON RÉEL

Réponse N° 2.

« La parfaite conscience que « je suis Brahma »
Eloigne les fausses apparences projetées
Par l'ignorance... Sache que vraiment, comme Brahma —
Rien n'existe que Brahma ; si autre chose
Paraît être, ce n'est que comme le mirage, illusion... »

Atma-budha (Science de l'âme), par *Sankaracharya*.

Les « mal entendus » proviennent de ce qu'un sens erroné a été attribué à certains termes et ne sont pas dus à des « expressions inexactes ». Un Européen doit commencer par s'identifier avec la manière de penser et de s'exprimer de ses instructeurs, s'il ne veut s'exposer à se mouvoir continuellement dans un cercle vicieux. Il doit commencer par apprendre leurs vues ésotériques concernant la nature fondamentale de l'Esprit, de la Matière, de la Force et de l'Espace ; les théories fondamentales et axiomatiques concernant la Réalité et la nonréalité, la Forme et ce qui n'a pas de Forme (*rupa* et *a-rupa*), rêve et veille (1).

(1) La philosophie des *Vedanta* comme la philosophie occulte enseigne que notre *monade* pendant sa vie terrestre comme *triade* (7°, 6° et 5° principe) a, outre la condition de pure intelligence, trois conditions, savoir : la veille, le rêve et *sushupti* — un état de sommeil sans rêves — considéré du point de vue des conceptions terrestres ; et de vie

Il est surtout nécessaire qu'il puisse se rendre compte, au moins approximativement, de la différence entre l'objectivité et la subjectivité, dans les perceptions par les sens de l'homme vivant, et de la manière différente dont ces perceptions se présentent à une entité désincarnée, à un *Devachané*. Il ne gagnera rien, en avançant que « le genre de ces relations est tel, qu'avec notre expérience actuelle, nous ne pouvons pas en juger » ; ce qui veut dire, qu'à moins d'être un *Devachané*, il n'est pas possible d'éprouver de la sympathie pour ses sentiments et ses perceptions.

La nature de l'entité désincarnée est identique avec la triade supérieure de l'homme vivant, lorsqu'il est délivré, par suite de l'évolution exécutée par le développement de la volonté consciente et soumise ; l'adepte peut donc, par cette triade, apprendre tout ce qui concerne le *Devachané* ; il vit de sa vie, sent comme lui et, partageant entièrement ses perceptions suprasensuelles, en garde la mémoire à son retour dans ce monde, sans être influencé par les illusions provenant de *Maya* et n'admet donc aucune contradiction. Ceci, bien entendu, si un tel *lusus naturæ*, un adepte est admis ne fut-ce qu'à titre d'argument.

Ensuite, il nous faut encore insister pour qu'on ne fasse pas de comparaison au détriment de l'adepte, entre les pouvoirs de perception de sa triade, ainsi libérée, et la monade à moitié libérée du médium entrancé, dont les regards éblouis pénètrent dans les « arcanes célestes ». Il est encore bien moins possible d'admettre la comparaison avec les rêveries d'une intelligence incarnée, quelque savante qu'elle soit, mais qui n'a pas d'autre base que les déductions et inductions tirées de son activité normale.

Quoique les étudiants européens se soient élevés bien au-dessus de leurs croyances primitives, une étude spéciale des tendances mentales asiatiques leur est nécessaire pour les mettre à même de saisir l'intention des expressions asiatiques. Ils ont dépassé leurs idées héréditaires, seulement assez, pour leur permettre de les critiquer, mais pas assez pour leur permettre de user de ce qui, de la part de penseurs Orientaux, est un langage exact ou inexact.

La différence des ressources du langage est encore une difficulté dont il faut tenir compte, difficulté très bien décrite par un Oriental, de retour d'Europe, et à qui on demandait une comparaison entre le Christianisme et le Bouddhisme : « C'est impossible, sans faire un dictionnaire, car les

actuelle, réelle de l'âme, lorsque cet état est considéré du point de vue occulte. Pendant qu'un homme dort, *sans rêves*, ou, lorsqu'il est entrancé, la triade (Esprit, Âme et intelligence) jouit de l'union parfaite avec *Paramatma*, l'âme Suprême et Universelle.

chrétiens n'ont pas d'idées pour nos mots et pas de mots pour nos idées ». Chaque essai pour expliquer les doctrines de l'occultisme en se, de la terminologie si maigre de la science européenne, et cela à des personnes ignorant nos termes, ne peut aboutir qu'à des résultats déplorables, quelque bonne volonté que l'on y mette des deux côtés.

Des expressions telles que : « vie réelle en un rêve », doivent paraître inexactes à un dualiste qui, affirmant l'éternité de l'âme individuelle, son existence indépendante, sa séparation de l'âme suprême ou *Paramatma*, maintient l'actualité de la nature de Dieu (personnel).

Quoi de plus naturel que la surprise d'un penseur occidental, dont l'intelligence se meut tout autrement, lorsqu'il apprend que la vie du *Devachan* est une « réalité » quoiqu'un rêve, tandis que la vie terrestre n'est qu'un rêve évanescent, quoique considéré comme une réalité. Il est certain que, même le professeur Balfour Stewart, tout grand psychiste qu'il soit, ne comprendrait pas l'intention de nos philosophes orientaux, parce que son hypothèse d'un univers invisible et tous ses prémisses et ses conclusions s'appuient sur l'admission emphatique de l'existence actuelle d'un Dieu personnel ; le Créateur personnel est le Gouverneur personnel et moral de l'Univers.

Il en serait de même pour le philosophe musulman avec ses deux éternités — *azl*, l'éternité qui n'a pas de commencement, et *abd*, cette autre éternité qui a un commencement mais n'a pas de fin ; — et aussi pour le philosophe chrétien qui date l'éternité de chaque homme du moment où le Dieu personnel souffle une âme personnelle dans un corps personnel. Aucun de ces représentants de croyances différentes ne pourrait, sans de très grandes difficultés, comprendre combien dans la doctrine de la vie le *Devachan* est raisonnable.

Le mot de « subjectif », employé, en rapport avec l'état d'isolation du *Devachané*, ne veut pas dire la plus haute conception possible de subjectivité, mais seulement le degré qu'une intelligence non orientale peut se représenter. Tout ce qui échappe aux sens est du reste subjectif pour elle, mais l'Occultiste reconnaît une échelle ascendante de subjectivité, qui devient de plus en plus réelle, à mesure qu'elle s'éloigne davantage de l'objectivité terrestre et illusionnaire ; le dernier terme est la *Réalité-Parabrahm*.

Devachan n'étant qu'un rêve, il s'agit de convenir d'une définition du phénomène des rêves. La mémoire y a-t-elle part, comme le pensent quelques physiologistes ? Ils disent que les rêves sont basés sur des faits

dormants dans la mémoire (1), qui sont développés dans la plupart des cas, par l'activité fonctionnelle de quelque organe intérieur « dont l'irritation réveille l'activité de la partie du cerveau avec laquelle cet organe est en sympathie spécifique ».

A ceci, l'Occultiste répond qu'il y a rêve et rêve et qu'il y a une grande différence entre un rêve produit par des causes physiologiques et celui qui réagit et produit des perceptions et des sentiments supra-sensuels. Il divise les rêves en phénoménal et nouménal, qui sont parfaitement distincts l'un de l'autre ; il prétend que, le physiologiste, étant finalement incapable de comprendre la constitution d'un Ego désincarné, peut encore bien moins comprendre la nature de ses rêves.

La principale cause de ce résultat est que le physiologiste rejette une *volonté à priori*, le facteur principal et indispensable de l'homme intérieur. Il refuse de la reconnaître, en dehors d'actes particuliers de volition, et déclare qu'il ne connaît que celles-là, considérées par lui, simplement, comme une réaction ou désir de détermination de l'énergie extérieure, après « les relations complexes et réflexes, et la combinaison d'idées, dans les ganglions hémisphériques ». Donc, le physiologiste doit rejeter, *à priori*, la possibilité de la conscience, moins la mémoire ; et le *Devachané* n'ayant ni organes, ni ganglions sensoriaux, ni centres « élevé » ou même idiots (2), ni cellules nerveuses, ne peut donc avoir ce que les physiologistes définissent comme de la mémoire.

Déliée des sensations *personnelles* du *manas*, la conscience du *Devachané* devrait certainement devenir conscience universelle et absolue, sans passé ni futur, réunis en un seul éternel *Présent*, si les liens de l'Ego personnel ne s'y opposaient pas. Mais même celui-ci, une fois séparé de ses organes corporels, ne peut pas avoir de mémoire telle que le professeur Huxley la définit, qui l'attache aux *molécules sensibles* du cerveau, molécules qui, créées par la sensation, restent lorsqu'elle a disparu et constituent ainsi le fondement physique de la mémoire, et, par conséquent, de tous les rêves.

Quel rapport ces molécules peuvent-elles avoir avec les atomes éthérés agissant dans la conscience spirituelle de la monade, durant son bonheur (entièrement basé sur) dépendant du degré de sa connection avec l'*essence* seulement de l'Ego personnel ?

Quelle peut être la nature d'un rêve dans le *Devachan* ? et quelle est la

(1) Il paraît que l'un des paradoxes de la physiologie moderne semble être que, plus la mémoire devient sûre et parfaite, plus elle devient inconsciente. (Voyez *Body and Mind*, par H. Maudsley M. D.).

(2) Expressions employées par le professeur Maudsley.

définition, selon les Occultistes, du rêve d'un homme encore incarné? La science occidentale dit qu'un rêve est une série de pensées, d'actes conséquents, ou plutôt, d'états que l'on *imagine seulement comme réels*.

Le métaphysicien, non initié, le définit comme le passage des sens de l'obscurité à la lumière, le réveil de la conscience spirituelle.

Mais, l'Occultiste, sachant que les sens spirituels appartiennent à l'immuable, ne peuvent jamais dormir ou être dormants perse; celui qui jouit de la *Lumière* véritable dit que, durant le sommeil, la volition étant rendue passive et le véhicule de *Manas Kama*, ou la Volonté, ayant toute liberté d'action consciente, le *Manas* devient alors capable de distinguer, dans le monde subjectif, les réalités qui restaient voilées pour lui, durant la veille.

Ces fragments ont été traduits par P. G. LEYMARIE, dans l'intention de rendre familier ces fragments aux spirites considérés par les occultistes et les théosophes comme une secte sans esprit de recherches.

(A suivre).

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20,000 figures gravées sur cuivre.

Les cinq premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel* sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G-H-I-J-K-L.

Le *Dictionnaire encyclopédique universel* contient des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines; il formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet reçu *franco*, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messenger (Liège). — Le spiritualisme et le devoir social, discours prononcé au Congrès de Londres, par le Dr RUSSEL WALLACE, de la Société royale, traduit de Light, par L. GARDY, de Genève. — Le message de l'empereur de Russie. — La croyance aux spectres tiré de l'*Echo des Merveilles*. — Marie Egoroff et ses dessins médianimiques.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Le spiritisme et le monde occulte; faits constatés personnellement, en réponse à Mgr Méric, par Ch. FRITZ; conversion d'un matérialiste par O. HENRIOT. — Recueil de chants et de prières; les deux premiers chants avec musique: *Homme, esprit, ange, et la charité*, par O. HENRIOT.

La Paix universelle (Lyon). — L'affaire Dreyfus; le désarmement; la fédération universelles des spiritualistes modernes; opinions de Russel Wallace, réponse à M. D. Metzger, par J. BOUVERV; l'apostolat pacifique, par AMO. — Etudes celtiques, par le Dr MAURICE ADAM. — Strada et A. Jounet, par JACQUES BRIEN. — La Fée Mab, par D. METZGER. — Pax, poésie par T. DAREL.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La guerre, par A. LA BEAUCIE. — Réflexions au bord de la mer, par DEMOPHILE. — Les archives du groupe Vauvenargues de Rouen, par DEMOPHILE. — Appel à l'union, dictée médianimique.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Étude sur les vies successives, par G. DELANNE. — Lettre au général X, par Mme FLAMMARION. — Expériences faites à Florence avec Eusapia Paladino, par le Dr PABLO VISANNI SCOZZI. — Plusieurs cas de matérialisation de fleurs, par le Dr DUSART. — Congrès de Londres, mémoires de M. G. de Langsdorff. — A travers les horizons inconnus d'une nouvelle science, par le Dr B. L. — Les faits, par M. R. — Cantate, par OTTO NILLIUS.

La lumière (Paris). — Népenthes, par le Dr FORTUNATUS. — Le cas de Mollie Fancher: personnalités multiples, par le Dr LUX. — Le Congrès spiritualiste international de Londres, par le Dr LUX. — *Revue universelle*.

Le spiritualisme moderne (Paris). — L'égoïsme, par BEAUDELOT. — Le collectivisme de Jésus-Christ, par ALBERT VALA-

BRÈGUE. — La faillite du mariage, par F. HARDELEY. — Nos agitations vues de l'au-delà par l'Esprit S. — Les matérialistes démoraisés, par J. de KRONHELM. — Le désarmement, par la princesse WESSEWSKA. — Simples notes sur la théosophie, par J. B. D. — A la villa des Palmiers, par J. W. ROCHESTER.

Le Progrès spirite (Paris). — Spiritualisme scientifique, le double, par A. LAURENT DE FAGET. — Retour à la vie corporelle (le livre des Esprits, par ALLAN KARDEC). — Preuves de la réincarnation, H. STEGEL. — Sur les temples d'Égypte, par QUESTOR VITE. — Dictées d'outre-tombe.

Revue théosophique française, le Lotus bleu (Paris). — L'homme et son corps, par ANNIE BESANT. — Une mystique chrétienne, par D. A. C. — Dieux et forces, par GUYMOT. — Variétés occultes: Une fausse main droite, par EVELYN PYNE. — Convention de la section européenne de la Société théosophique, par le Dr PASCAL. — Poésie, par M. LARGERÈS. — Revue des revues, par PAUL GILLARD.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Le 8 septembre à Tilly, par le Dr HAMAIDE. — L'abbé Méric et l'abbé Gombault, par G. MERY. — Petit cours de chiromancie, par Mme DE THÈRES. — L'abbé Schneebelin, par G. CROENIER. — Les démons domestiques, par GEORGE MALET. — L'Épingle jaune, par A. DE THÈRES. — Le registre de sœur Colette, par l'abbé CYPRIEN P.

La Revue du monde invisible (Paris). — Aux frontières de l'invisible, par Mgr MERIC. — Hallucinations collectives, par le Dr SURBLAD. — Souvenirs d'un médecin magnétiseur, par le Dr DEMAICHE. — L'âme humaine, le soi-disant périsprit et l'âme animale, par Ch. DE KIRWAN. — La baguette divinatoire et les sorciers, par TARDIVEL. — Les guérisseurs, par le Dr DE LA MORINAI. — Les néo-chrétiens, par ANTONINI. — A propos d'Eusapia Paladino, par le Dr LUCIDE. — Recherches expérimentales sur la force physique, par A. JOUNET.

L'Initiation (Paris). — Le Congrès de Londres, rapport des délégués, par la Délégation; Observations personnelles, par PAPUS. — Histoire de la Rose-Croix, par C. KIESWETTER. — La Genèse et l'Évolution humaine, par QUESTOR VITE. — La « Revue du monde invisible », par G. TIERGIS. — Philosophie Sankhya, par GUY-

mor. — Le système thérapeutique du moyen-âge.

L'Hyperchimie (Paris). — Préparation de la pierre philosophale et opérations du grand œuvre, par JOLLIVET-CASTELOT. — L'Ode alchimique, traduction de l'italien. — A propos de l'alchimiste Jean Saunier, par JEAN.

Il vessillo spiritista (Vercel i Italie). — Union Kardecchiana, par VOLPI. — La Revue du monde invisible et le spiritisme, par VOLPI. — Le martinisme, par VOLPI. — Une déclaration de Mme d'Espérance, sur la matérialisation. — Important cas de télépathie. — La reine Victoria et le spiritisme, par E. BLOCHE. — Développement et nature de la photographie transcendente, par UEBERSINNLICHE WELT. — Influence hypnotique de la musique et suggestion musicale.

La Revelacion (Alicante). — Notre bibliothèque choisie : Maximes et pensées.

— Section doctrinale : Ère nouvelle, par HUELVES ZEMPRADO. — Section philosophique : Hommes, voyez les horreurs du présent, par JOSEPH DE KRONHELM. — En faveur de la paix. — Divers. — Bibliographie. — Section littéraire : A Consuelo, poésie, par MATILDE NAVARRO ALONSO. — Chronique. — Le théâtre spiritte. — Comment les soleils se vengent-ils, par MIGUEL GIMENO EITO.

Revue de la France moderne (Paris). — Lire l'intéressant article d'Ismala : Un médium à la Cour de Russie et les amies de Chateaubriand, par H. BUFFENAR.

La Plume libre (Lyon). — Revue très intéressante ; contient des renseignements très utiles et plusieurs charmantes poésies.

Reçu *le Sauveteur*, moniteur du courage et des belles actions. — *Le Journal des Femmes*, organe du mouvement féministe sous la direction de MARIA MARTIN.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiuns (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiuns, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSIE

Resumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 10 fr.).

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 9 m. 20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album..... 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec..... 3 fr. 50

Tableau-gravure du Médium Fabre..... 5 fr. »

Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demours, chacun..... 1 fr. »

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes..... 8 fr.

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou..... 6 fr. »

Abbé (F.) Almignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils, Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— **Magnétisme et spiritisme**..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL.

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Boan-font. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1890, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *français*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du Bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, M. Martin, 104, avenue de Saint-Mandé, Paris — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DAMEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FAITZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

Le Spiritualisme moderne, 16, rue Seguiet, Paris, bi-mensuel, au au 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritualisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bi-mensuel, 1, rue Oberkampf, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

L'Idée théosophique. Bulletin paraissant 4 fois l'an. rédacteur en chef: Octave BERGER, rue St-Jean, 46, à Bruxelles. — 1 fr. 50 par an.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street: C. STOWELL, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteur, César de Vesme, à Turin, via Rosine, 10. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3^a, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme MARINO, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres, passage Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 25, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^a à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannöver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 41, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein «Sphinx»), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hühbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIHO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^e, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnningen, mens, Skien (Norvège).